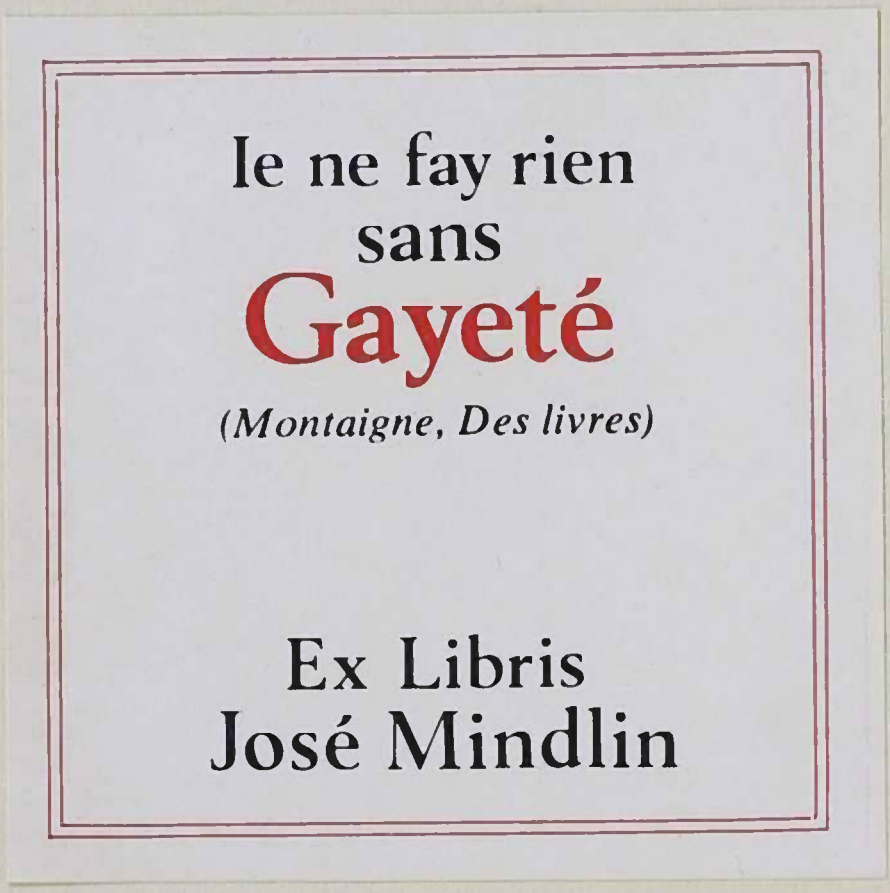

Ie ne fay rien
sans
Gayeté
(Montaigne, Des livres)
Ex Libris
José Mindlin

MANIFESTE

DU ROI DE PORTUGAL,

Contenant les erreurs impies & séditieuses que les Religieux de la Compagnie de Jesus ont enseignées aux Criminels qui ont été punis, & qu'ils se sont efforcés de répandre parmi les peuples de ce Royaume.

A LISBONNE,

De l'Imprimerie de MIGUEL RODRIGUEZ, Imprimeur de son Eminence Monseigneur le Cardinal Patriarche.

LETTRE

Du Roi de Portugal à M. l'Archevêque de Bragues, Primat de ce Royaume.

A Très-Révérend Pere en Chriſt, l'Archevêque Primat de Bragues, bien amé & honoré Frere, MOI LE ROI, Salut & accroiſſement de vertus.

Les deux exemplaires joints à cette Lettre, & ſignés de Sébaſtien-Joſeph de Carvalho & Mello, Conſeiller en mon Conſeil, & Secrétaire d'Etat des affaires de ce Royaume, pour leur donner la même foi & la même autorité qu'aux Originaux, vous inſtruiront de la Sentence rendue le 12 du préſent mois de Janvier, par l'Inconfidence contre les coupables du barbare & ſacrilége outrage, commis contre ma Royale perſonne, la nuit du 3 Septembre de l'année derniere. Ils vous inſtruiront en outre des Actes & Procédures que j'ai fait faire par le Docteur François-Joſeph Da Serra-Craelbeck de Carvalho, Chancelier de la Relation & Tribunal de Porto, pour reprimer en partie les Religieux de la Compagnie de Jeſus, dont le régime corrompu s'eſt rendu non-ſeulement complice, mais encore Chef principal des énormes crimes de Leze-Majeſté au premier Chef, de haute trahiſon & de parricide, qui ont été jugés par ladite Sentence. Leſdits Religieux ont abuſé du ſacré Miniſtere pour

corrompre les consciences des coupables qui ont été punis de ces crimes atroces. Dans ce dessein, ils ont mis en usage les exécrables moyens qu'ils avoient tant de fois employés dans d'autres cas semblables, pour parvenir à de pareilles fins. Ils ont fait servir la confiance que leur donnoit le saint Ministere, pour répandre & semer dans les ames le venin pestilentiel de leurs illusions Machiaveliques & de leurs Dogmes Anti-Chrétiens, quoiqu'ils ayent été condamnés, proscrits & anathématisés par l'Eglise, & spécialement par les souverains Pontifes Alexandre VII. & Innocent XI. comme hérétiques, impies, séditieux & destructifs de la charité Chrétienne, de la société civile, & du repos public des Etats. Ces Religieux ont non-seulement enseigné, mais encore fait mettre en pratique, entre plusieurs des susdites erreurs reprouvées par le Saint Siége, celles que vous verrez spécialement compriſes dans le manifeste que vous recevrez avec cette Lettre.

Il est démontré non-seulement par l'évidence des preuves sur lesquelles ladite Sentence est appuiée, mais encore par plusieurs autres faits qui sont parvenus à ma connoissance, & dont la vérité a été constatée, que lesdits Religieux se sont proposé, pour principal objet de leurs complots clandestins, d'enflammer & d'infecter de cette peste de leur pernicieuse doctrine & la Capitale, & les Provinces de ce Royaume. Ils ont surpris la simplicité & la crédulité des Fidéles. Ils les ont détourné par leurs suggestions sinistres & séduisantes, de leurs premiers & principaux devoirs, de la charité envers le

prochain, & de la ſoumiſſion qu'ils doivent à leur Roi, autant comme chrétiens, que comme Sujets. C'eſt pourquoi j'ai cru devoir vous faire part, ſans délai, de tout ce que deſſus. Mon intention eſt, qu'étant informé de la nourriture empoiſonnée, que la malignité a voulu préſenter aux brebis confiées à vos ſoins, vous puiſſiez les en préſerver par votre autorité Paſtorale : de maniere qu'au lieu de ces mortels alimens, elles ſoient utilement & ſalutairement nourries dans ces pâturages que cultivent les plus zélés & les plus édifians Ouvriers de la vigne du Seigneur.

Ecrit au Palais de Notre-Dame d'Ayuda le 16 Janvier 1759.

R O I.

Pour le très-Révérend Pere en Chriſt l'Archevêque Primat de Brague, mon bien amé & honorable Frere.

Sa Majeſté a fait écrire dans les mêmes termes à tous les autres Prélats de ſes Royaumes.

MANIFESTE
DU ROI DE PORTUGAL;

Contenant les erreurs impies & ſéditieuſes que les Religieux de la Compagnie de Jeſus ont enſeignées aux Criminels qui ont été punis, & qu'ils ſe ſont efforcés de répandre parmi les peuples de ce Royaume.

PREMIERE ERREUR.

I. UNE des plus pernicieuſes pratiques que la malice humaine ait inventées, eſt celle qu'après pluſieurs autres Philoſophes impies & téméraires, l'infâme Nicolas Machiavel a publiée pour renverſer la Société civile & la Religion Chrétienne; ſçavoir, que *quiconque a intention de perdre quelqu'un, ou de ruiner un Gouvernement, doit poſer pour baſe de cette œuvre abominable le ſoin de répandre des calomnies, pour diffamer cette perſonne, ou ce Gouvernement; qu'il eſt certain que ce calomniateur attirera toujours à ſon parti un grand nombre de gens, inclinés pour l'ordinaire à croire le mal; que de-là il arrivera qu'en enlevant en peu de tems à la perſonne, ou aux perſonnes calomniées, leur crédit & leur réputation,*

elles ne tarderont pas à perdre leurs forces principales, qui consistent dans une bonne renommée ; au moyen de quoi elles tomberont devant le calomniateur, qui a formé le dessein de les perdre.

II. Cette infernale pratique a été très-justement condamnée par les Loix civiles & politiques. Ces Loix ont établi, contre cette méchanceté, les actions *de injuria*, les peines qu'elles prononcent contre les calomniateurs, & les supplices qu'elles ordonnent contre ceux qui médisent du Roi, de ses Ministres & de ses Magistrats. La même doctrine a aussi été anathématisée par l'Eglise de Dieu, avec toutes les œuvres de cet impie & pernicieux Auteur. Cette condamnation est si générale & si expresse, que dans les permissions que les Souverains Pontifes accordent de lire des Livres défendus, ils exceptent toujours les œuvres de ce Machiavel.

III. Toutes ces Loix Ecclésiastiques & Civiles, faites pour réprimer les calomnies, comme destructives de la societé civile & de la charité chrétienne, & les raisons inébranlables sur lesquelles ces Loix sont appuyées, n'ont pas été capables d'empêcher divers Religieux de la Compagnie de Jesus d'écrire librement, & d'enseigner, en d'autres termes, mais dans le même sens, ce que Machiavel avoit écrit, en suivant d'autres Philosophes également impies & dépravés.

IV. Tel est entr'autres Herman Busembaum dans son Livre intitulé : Théologie chrétienne, Liv. 3. Traité 6. chap. 1. doute 2. nomb. 6.

» Si quelqu'un, dit-il, blesse injustement » votre réputation, & que vous ne puissiez la

» défendre ni la recouvrer autrement, qu'en » noirciſſant la réputation de celui qui a noir- » ci la vôtre, il vous eſt permis de le faire, » pourvû que ce que vous en direz ſoit vrai ; (reſtriction qui n'a pas empêché cette Propoſition d'être la quarante-quatrieme de celles que le Pape Innocent XI a condamnées) » que vous ne le faſſiez qu'autant qu'il ſera » neceſſaire pour la conſervation de votre hon- » neur, & que vous n'offenſiez pas plus cette » perſonne, que vous n'en avez été offenſé, » en faiſant une juſte compenſation de ce que » vous valez avec ce que vaut celui qui vous » a diffamé. Voyez le Cardinal Lugo, (Jéſuite) n. 50, &c. »

Leonard Leſſius n'a pas décidé ce cas d'une maniere ſi artificieuſe. Lib. 2. de Juſt. cap. 11. dub. 25.

» Si vous avez, dit-il, injuſtement diffamé » quelqu'un qui vous avoit auparavant diffamé » vous-même, vous n'êtes point obligé de lui » faire réparation s'il ne vous en a pas fait. » Mais néanmoins vous pouvez uſer de com- » penſation, en y gardant autant d'égalité » qu'il vous ſera poſſible. Navarre, Cap. 18. » n. 47, Cajetan, queſt. 62, & Pierre Navarre » cap. 4. n. 395 ſe ſont déclarés contre cette » déciſion : mais notre ſentiment eſt le plus » vrai, &c.

Outre les Auteurs que nous venons de citer, l'on peut voir encore ce qu'ont écrit à ce ſujet Tambourin Lib. 9 in Decalog. cap. 2. parag. 2. Gaſpar Hurtado, Dicaſtillo & autres (Jéſuites) que cite Caramuel, Theol. fund. p. 550, l'apologie des Caſuiſtes, p. 127, 128, 129, & autres qui ſont rapportés dans le Decret

de l'Université de Louvain de l'an 1625.

V. Il eſt clair que la morale Machiavelique de ces Religieux eſt premierement contraire au précepte de la charité envers le prochain, laquelle eſt un des deux fondemens du Decalogue, qui contient la Loi divine. Secondement, elle autoriſe par principe la vengeance que notre Seigneur Jeſus-Chriſt a abolie, tant par ſon exemple que par les paroles de ſon Evangile, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haiſſent, & de leur rendre tout le bien que nous pourrons, pour le mal qu'ils nous auront fait. En troiſieme lieu, cette doctrine permet à chaque particulier d'être Juge en ſa propre cauſe & en celle des autres, puiſqu'elle lui donne le pouvoir de juger de la juſtice & de l'injuſtice des accuſations formées contre lui, ainſi que de la compenſation du merite & des injures, & de la vengeance qu'il peut exercer contre ſon accuſateur, déguiſé ſous le nom de calomniateur : comme ſi ce n'étoit pas la choſe la plus ordinaire & la plus connue, que l'accuſation la plus légitime eſt traitée d'injuſte & de calomnieuſe par l'accuſé, qui a intérêt de la nier & de la démentir, pour s'en décharger. En quatrieme lieu, cette doctrine anéantit le Gouvernement eccléſiaſtique, civil & politique que Dieu a établi pour conſerver les peuples dans la Religion, la Paix & la Juſtice, en réprimant par les juſtes réſolutions & déciſions de l'Égliſe, des Souverains & des Magiſtrats, les erreurs morales, les diſcordes continuelles, les paſſions & les intérêts qu'elles excitent entre les Particuliers. Cinquiémement enfin cette

doctrine réprouvée ruine jusques dans ses fondemens l'union des Chrétiens, la Societé civile : elle jette dans une extrême confusion l'Eglise & les Etats : elle y excite une guerre continuelle de calomnies, comme parmi les Infideles & les peuples sauvages, qui n'ayant point de gouvernement spirituel, ou temporel bien policé, pour les conduire & les réprimer, se chargent d'injures & s'oppriment les uns les autres sans regle ni mesure, selon que leurs passions les emportent & les mettent en fureur.

VI. Ce sont de si pressans motifs qui ont fait réprouver par l'Eglise cette pernicieuse doctrine contenue dans la quarante-quatrieme des propositions condamnées par le Pape Innocent XI. Mais ces Religieux ne l'en ont pas moins soutenue & pratiquée avec une obstination scandaleuse. Aucun Docte de l'Europe n'ignore aujourd'hui que l'un des abus qui font demander depuis long-tems la réformation du régime de ces mêmes Religieux, est cette liberté licentieuse qu'ils se donnent de calomnier & de diffamer, selonqu'il convient à leurs intérêts, & sans distinction de personnes, tous ceux qui s'opposent à leurs prétentions. Dans les quatre parties du monde connu, l'on a des exemples sans nombre de personnes & de gouvernemens, ecclésiastiques & civils, que ces Religieux ont perdus par cette abominable pratique.

VII. Nous nous contenterons de rapporter quelques-uns de ces exemples les plus signalés & les plus scandaleux. Tels sont, en Asie celui du bienheureux Martyr *Frere Louis Sotelo*, de l'Ordre de S. François, auquel les Jésuites

firent perdre ſon crédit & ſa réputation, pour l'empêcher d'entrer au Japon : Celui du pieux & zélé *Dom Philippe Pardo*, Archevêque de Manille : Celui du *Cardinal Tournon*. En Amérique ; celui du *Bienheureux Dom Jean de Palafox & Mendoza*, Evêque de Los Angelés : Celui de *Dom Bernardin de Cardenas*, docte, zélé & pieux Evêque de Paraguai : Ceux enfin de tant d'autres Prélats, de tant d'hommes illuſtres en vertus & en doctrine, des Ordres de S. Dominique & de S. François, que les Jéſuites ont horriblement calomniés dans ces deux parties du monde ; ſans compter le nombre infini de Gouverneurs & Officiers Royaux des Etats d'outre-mer, & de ceux d'Europe. Ces Religieux les ont perdus & ruinés par leurs déteſtables calomnies, quand ils les ont trouvés pleins de fermeté & de zéle, pour préferer le ſervice de leurs Souverains, leur conſcience & leur honneur, aux intérêts de leur Societé.

VIII. C'eſt cette manœuvre abominable & cette pernicieuſe doctrine, qui a fourni juſqu'à préſent le premier prétexte dont ces Religieux ſe ſont autoriſés pour calomnier horriblement la royale & très-clémente perſonne de Sa Majeſté, & ſon très-digne & très-glorieux Gouvernement. La preuve en eſt pleinement acquiſe par les faits qui ſont les ſolides fondemens de la Sentence rendue le 12 du préſent mois de Janvier contre les criminels qui ont ſubi le dernier ſupplice. Ces Religieux étoient outrés de ce que notre Monarque avoit fait informer le Pape avec autant de préciſion que de modération, d'une petite partie des horribles déſordres arrivés au Paraguai & au

Maragnan, afin qu'il plût à Sa Sainteté d'ordonner la réforme de ces Religieux, pour l'avantage de leur obſervance réguliere. Une démarche ſi pieuſe & ſi modérée n'a produit d'autre effet, que de les porter à ſe révolter contre les Loix divines & humaines. Au mépris des préceptes de l'Evangile & des Decrets de l'Egliſe ci-deſſus rapportés, ils ſe ſont précipités à l'aveugle dans des impoſtures & des calomnies auſſi noires qu'exécrables. Ainſi tandis que d'une part, tous les états de ce Royaume, en reconnoiſſance des privileges & des bienfaits dont ils étoient comblés par la royale bonté, la magnificence & l'amour paternel du Roi notre Seigneur, offroient au ſuprême arbitre de la vie, les vœux les plus continuels & les plus fervens pour la conſervation & la proſpérité de leur auguſte bienfaiteur, & ne ceſſoient de donner à Sa Majeſté les marques les plus vives & les plus ſignalées de leur gratitude: on voyoit dans le même tems ces Religieux s'acharner avec une artificieuſe & exécrable perfidie à noircir les royales & héroïques vertus de Sa Majeſté, à calomnier ſon très-heureux & très-doux gouvernement, à feindre que dans ſon Royaume il n'y avoit que déſolations, que ruines & déſordres; diſſimulant les avantages & les bienfaits que produiſent les ſoins & les attentions de S. M. & qui ſurpaſſent ceux dont les Sujets du Portugal ont été redevables, depuis la fondation de ce Royaume, à leurs plus pieux, plus clément & plus ſages Souverains.

IX. Ces Religieux ne ſe ſont pas contentés de divulguer ces noires calomnies & ces horribles impoſtures dans les pays étrangers,

par les Lettres qu'ils écrivoient malicieuſement & en ſecret aux autres membres de leur Societé, afin qu'ils les répandiſſent dans les converſations & dans les nouvelles publiques, à la faveur de l'éloignement. Ils en ſont venus (ce qui eſt bien plus criminel) juſqu'à cette exceſſive & impudente audace, d'inſinuer & de ſemer, au mépris de la notorieté publique, ces mêmes calomnies au-dedans même de la Capitale & des Provinces de ce Royaume, pour parvenir enfin à cette abominable conjuration qu'ils ont formée avec les coupables de l'attentat ſacrilege de la nuit du 3 Septembre de l'année derniere. Chacune de leurs Maiſons Religieuſes, & celles de leurs confédérés, étoient devenues comme les Tribunaux où l'on décidoit des impoſtures & des calomnies qui ſeroient les plus propres à rendre odieux le nom & le très-généreux gouvernement de S. M. C'eſt par ces infâmes artifices que ces Religieux en ont impoſé à l'ignorance & à la crédulité de quelques-uns des criminels qui ont été punis, & d'autres perſonnes ſimples, idiotes, & qui ne ſont point au fait du gouvernement politique. C'eſt ce qui eſt démontré de la maniere la plus évidente & la plus forte, par les faits ſur leſquels eſt appuyée la Sentence rendue contre les coupables de ces affreux attentats.

SECONDE ERREUR.

X. Une ſeconde pratique imaginée par les Philoſophes les plus impies, & que le déteſtable Machiavel, proſcrit & anathématiſé, a recueillie de leurs abominables leçons, c'eſt

que chacun pour ſa propre utilité & pour ſon propre intérêt, peut légitimement complotter & exécuter la mort d'autrui. Cet héréſiarque, vrai coriphée de toutes ſortes d'impiétés politiques, ne ſe contente donc pas, en autoriſant la calomnie, de faire perdre la vie civile, dont l'honneur eſt le véritable aliment, il veut encore que l'on ſacrifie à ſon intérêt non-ſeulement la vie naturelle de ſon prochain, mais encore ſa vie éternelle, en l'expoſant à ces funeſtes accidens qui ſont inſéparables des meurtres commis en trahiſon, & imprévus pas les malheureux qui ſouffrent une mort, à laquelle ils n'étoient pas préparés. Cette abominable erreur eſt un des plus juſtes motifs qui ont fait condamner par le S. Siége les Œuvres de Machiavel.

XI. Ce que cet impie a écrit en termes ſimples & à découvert ſur cette matiere, a été enſeigné plus artificieuſement par les Caſuiſtes de la Compagnie. L'un des plus ſcandaleux de ces Moraliſtes eſt le Pere François Lami, qui dans ſon Tome 5. Diſp. 36. n. 118 de l'Edition d'Anvers, s'explique de la maniere ſuivante :

» On ne peut nier que les Eccléſiaſtiques » & les Religieux ne puiſſent & ne doivent » même ſouvent défendre avec juſtice cet » honneur & cette réputation, qui nait de » la vertu & de la ſcience ; tant parce que » c'eſt en cela que conſiſte véritablement » l'honneur propre à leur Profeſſion, que » parce qu'en le perdant, ils perdent un très- » grand bien. C'eſt par leur réputation qu'ils » ſe rendent eſtimables & reſpectables aux

» Laïcs qu'ils dirigent, & qu'ils leur ſont » d'un grand ſecours par leurs vertus & leurs » déciſions. S'ils perdoient leur honneur, ils » ne pourroient ni les diriger ni leur être » d'aucune utilité. Il eſt donc conſtant que » les ſuſdits Eccléſiaſtiques peuvent défendre » leur honneur & leur réputation ; du moins » en ſe renfermant dans les bornes d'une » modération & d'une défenſe excuſable, la- » quelle peut aller juſqu'à tuer les perſonnes » qui les diffament. Ils ſont même quelque- » fois obligés par la loi de la charité, de dé- » fendre de cette maniere (c'eſt à-dire par » l'homicide) ledit honneur ; & cela dans le » cas où la perte de leur réputation tourne- » roit au deshonneur de tout leur Ordre, » &c.

XII. Mais il n'y en a point de plus ſcandaleux & de plus nuiſible que leur Buſembaum, dont le livre intitulé *Medulla Theologiæ Moralis*, eſt extrêmement répandu dans tous les états de ce Royaume, à cauſe de la petiteſſe de ce volume & de la modicité du prix. Ce Caſuiſte ſe propoſe cette queſtion, lib. 3. tract. 4. cap. 1. dub. 3. *Quand & comment il eſt permis de tuer de ſon autorité privée un injuſte aggreſſeur ?* Il auroit dû établir que ſuivant la régle, perſonne ne peut jamais tuer qui que ce ſoit de ſon autorité privée, parce que de ſemblables homicides ſont défendus par le droit divin & naturel, qu'ils ſont oppoſés à la conſervation de la ſocieté civile, & que les Loix enſeignent comme un principe indubitable, que le droit de vie & de mort n'appartient qu'à la juriſdiction ſuprême des Souverains, pour les raiſons

preſſantes & indiſpenſables qui ont été indiquées au nombre 5 du préſent Ecrit : Buſembaum au contraire ſe donne la pernicieuſe & maligne liberté de ſoutenir dans ſon troiſiéme doute, comme des dogmes certains, les propoſitions ſuivantes.

XIII. Au nombre 5, après avoir propoſé dans les précédens cette queſtion, s'il eſt permis de tuer un voleur pour recouvrer ce qu'il a pris ; & après avoir décidé que cela eſt fort permis, quand la choſe volée n'eſt pas de petite valeur ; il ajoute :

» De plus, il eſt probable que ces moyens » (c'eſt-à dire l'homicide ou le meurtre) ſont » permis aux Eccléſiaſtiques & aux Religieux, » pour recouvrer leurs biens temporels. Ce » que l'on trouve d'écrit au contraire, ſe doit » entendre des cas où l'on n'obſerveroit pas la » modération d'une défenſe excuſable.

» *Ibid. n.* 6. Quand l'injuſte aggreſſeur ſe » trouve en danger de ſon ſalut, celui qu'il a » offenſé peut lui pardonner, par charité, le » tort qu'il en a reçû: mais il n'y eſt point obli- » gé, parce que c'eſt par ſa propre méchanceté » que cet aggreſſeur a mis ſon ſalut en péril.

Ibid. n 8. » Pour la défenſe de ſa vie ou » l'intégrité de ſes membres, il eſt de même » permis à un fils, à un Religieux, à un Sujet, » obligés de ſe défendre, de tuer ſon pere, » ſon ſupérieur & ſon Prince, pourvû que la » mort de ce Prince ne donne pas lieu à de » grands déſordres, comme des guerres, &c. » *Syl. Bonac.*

Ibid. n. 9. » Il eſt encore permis de tuer » celui que nous ſçavons certainement ſe pré- » parer à nous ôter la vie en trahiſon. »

Ibid. n. 10. » A ce ſujet, quelques-uns, » comme *Sanchez* 2. *mor. cap.* 29. & autres, » diſent qu'il eſt auſſi permis de tuer celui » qui intente contre nous une fauſſe accuſation « devant un Juge, & qui rend un faux témoi- » gnage, quand il eſt certain que la mort ou la » mutilation des membres en doit être l'effet; » & même (ce que quelques Auteurs n'ac- » cordent que difficilement) quand de cette » fauſſe accuſation ou de ce faux témoignage, » il ne devroit s'enſuivre que la perte de » l'honneur ou des biens temporels, &c. De » tels meurtres ne ſont point des homicides, » mais une pure défenſe ; bien entendu néan- » moins qu'il faut être aſſuré de l'injure de » celui qui nous offenſe, & qu'il n'y ait pas » d'autre moyen de l'éviter.

Ibid. n. 11. » Toutes les fois que quelqu'un, » ſuivant la doctrine ci-deſſus expoſée, a droit » d'en tuer un autre, il peut en donner la com- » miſſion à une autre perſonne en ſon nom. La » charité même perſuade qu'on doit accepter » cette commiſſion. Filliutius. Tanner. c. 3. » D. 4. queſt. 8. Molina D. 18. Et pour ſçavoir » quand & comment l'on y eſt obligé, il faut » voir Leſſius lib. 2. cap. 3. D. 13, Diana 5. » part. tom. 4. reſol. 6. 14. 20.

XIV. Ces dogmes pernicieux, ſanguinaires & ſéditieux ont été proſcrits par l'Egliſe Catholique. Ils ſont contenus dans les propoſitions 17, 18, 19 condamnées par le Pape Alexandre VII. & dans les propoſitions 13, 14, 15, 30, 31, 32, 33 parmi celles qui l'ont été par le Pape Innocent XI. Ces condamnations n'ont pas empêché les Jeſuites d'enſeigner, de perſuader, de faire pratiquer ces

maximes meurtrieres, avec une opiniâtreté égale à celle qu'ils ont montré à ſoutenir cette autre Machiavelique abſurdité, qui autoriſe à calomnier le prochain pour le perdre. Il eſt conſtant qu'ils ne ſe contentent pas de les enſeigner encore actuellement, mais qu'ils les mettent en pratique.

XV. Ils l'enſeignent ouvertement. Leur Pere *Dominique Viva* faiſant l'expoſé de la dix-ſeptiéme des propoſitions condamnées par le Pape Alexandre VII, après avoir d'abord déguiſé les termes de ſon confrere *François Lami*, que nous avons litteralement tranſcrites ci-deſſus, s'efforce de perſuader que *Lami* n'a propoſé cette doctrine que par maniere de diſpute, ou comme des argumens de doute. Il eſt au contraire prouvé par l'evidence du fait, que c'eſt abſolument & ſans aucune reſtriction ni modification que ce Jeſuite a expoſé ſon ſentiment dans cette propoſition. Enſuite *Viva*, pour donner lui-même du crédit à cette pernicieuſe doctrine, avance que *Navarre*, *Caramuel* & *Sayro* l'ont auſſi enſeignée. Dans le commentaire qu'il fait après cela de cette propoſition, il la laiſſe ſubſiſter dans un ſens plus mauvais, ou du moins également nuiſible à la Religion & à la ſocieté civile.

XVI. En effet le ſens naturel de cette propoſition 17, eſt que l'on ne peut tuer un calomniateur, que pour cauſe de calomnies énormes, & d'une atroce & irréparable infamie, qui en ſeroit la ſuite. Mais Viva outre bien d'avantage cette déciſion; puiſque ſans parler de l'énormité de la calomnie, & de l'infamie qui en ſeroit l'effet, il établit, comme on le voit. *Ibid*, *n*. 4.

» Qu'en certains cas, *in aliquo casu*, l'in-
» nocent doit supporter *quelque diffamation*,
» plutôt que de se permettre cette défense
» meurtriere, ou de se donner la liberté de
» tuer. »

Donc, à l'exception de certains cas particuliers, l'innocent n'est point obligé, généralement & absolument parlant, de supporter une diffamation même légere : car cette exception, *in aliquo casu*, confirme la régle générale & contraire. Donc une diffamation grave, & l'infamie qui en doit revenir, ne se doit jamais supporter en aucun cas. Ces deux conséquences suivent nécessairement de ce que dit ce Jesuite. Mais elles ont été évidemment condamnées par l'Eglise, dans la proposition si subtilement expliquée par *Viva*.

XVII. *Martin Torrecilhas*, autre probabiliste, a fait usage de la même subtilité, mais d'une maniere encore moins enveloppée, dans le commentaire qu'il a publié sur lesdites propositions condamnées.

XVIII. Ce Casuiste relâché, discutant cette dix-septiéme proposition condamnée par le Pape Alexandre VII. s'explique à la page 471. n. 14. de la maniere suivante.

» Dans la proposition qui est la dix-septié-
» me de celles que le Pape Alexandre VII. a
» condamnées, & qui porte qu'il est permis
» aux Religieux & aux Ecclésiastiques de tuer
» les calomniateurs qui les menacent de grands
» dommages, quand on ne peut autrement s'en
» défaire ; je ne vois pas que la condamnation
» tombe sur ce que l'on peut dire, qu'il est
» permis de tuer ces calomniateurs, dans le

» moment même qu'ils tiennent des discours » fort nuisibles à la réputation, à moins qu'on » n'ait un autre moyen d'éviter un si grand » mal. »

Et après avoir continué son discours, il conclut ainsi au n. 32.

» Partant, l'on ne voit pas plus que ce soit » une opinion condamnée, de dire que dans » le cas même de cette proposition, un Reli- » gieux ou un Ecclésiastique qui tueroit son » calomniateur, ne seroit coupable que d'un » péché véniel.

XIX. Le même Torrecilhas discutant les autres propositions condamnées par le Pape Innocent XI. s'exprime ainsi page 472 n. 9.

» Dans la dix-huitiéme proposition, qui » est une de celles qui ont été condamnées par » Innocent XI. touchant le meurtre d'un ca- » lomniateur, d'un faux témoin, & du Juge » qui nous menace d'un dommage qui ne se » peut éviter ; ce n'est point un sentiment » condamné de dire, que la doctrine réprou- » vée dans cette proposition est spéculative- » ment probable. Il n'est pas non plus défendu » de dire, que si dans la pratique on faisoit l'ac- » tion condamnée dans la même proposition, » ce ne seroit qu'un péché véniel.

A la page 473. n. 25. il ajoute : » Dans » les termes de la condamnation de ladite pro- » position 18. Il est probable que la propo- » sition & la condamnation qui en est faite, ne » doivent s'entendre que de l'aggresseur *in* » *actu primo*, & non de l'aggresseur *in actu* » *secundo*, qui est celui qui réellement & ac- » tuellement nous offense.

Ce Jéſuite cite en faveur de cette déteſtable doctrine *Prado*, *Lugo*, *Navarre*, *Bonacina* & *Landro*.

XX. De maniere que moyennant la ſubtilité de ces termes de l'Ecole, *ſpeculativè*, *practicè*, *in actu primo*, *in actu ſecundo*, l'on peut ſoutenir, contre l'eſprit, le motif, & même contre la condamnation littérale des ſuſdites propoſitions, qu'il eſt ſpéculativement probable qu'on peut tuer licitement dans les cas contenus en ces propoſitions: & même que quand des Eccléſiaſtiques ou des Religieux paſſeroient par-deſſus cette condamnation, en tuant ceux qui leur paroîtroient devoir l'être, ils ne commettroient qu'un péché véniel. Il eſt encore très-permis de croire, ſuivant ces Docteurs, que la condamnation de ces propoſitions ne défend que l'homicide *in actu primo*, c'eſt-à-dire, celui par lequel on tueroit une perſonne qui n'eſt que dans l'intention de nous faire du mal; mais que ce ne ſeroit point un péché de tuer *in actu ſecundo*, c'eſt-à-dire, de tuer la perſonne qui nous a réellement fait tort. Avec ces jeux de mots & ces diſtinctions puériles & ſcholaſtiques, on renverſe non-ſeulement la Morale Chrétienne & l'Evangile, mais encore la morale même des Philoſophes Payens, qui n'ont été dominés que par la force de la raiſon naturelle.

XXI. Si *Socrates*, *Platon*, *Demoſthenes*, *Ciceron* & *Seneque* revenoient au monde, ils ne pourroient s'empêcher de tonner de toute la force de leur éloquence, & de ſe récrier hautement contre ces trompeuſes diſtinctions, juſqu'à ce qu'ils viſſent bannies du milieu des

hommes, ces dogmes cruels, ſanguinaires & ſi pernicieux pour la ſociété civile, pour les Princes & pour toute créature raiſonnable. Mais ſi nous conſultons les Oracles divins, il eſt encore plus certain que ces criminelles diſtinctions effacent entierement le caractere eſſentiel du Chriſtianiſme, qui conſiſte dans la charité, par laquelle nous ſommes obligés de rendre le bien pour le mal.

XXII. Ecoutons notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui nous a ſi amplement inſtruit à ce ſujet par ſon Evangeliſte S. Matthieu & par ſon Apôtre S. Paul.

» Pour moi, je vous dis de ne point réſiſter » aux mauvais traitemens (Matth. 5.) Mais ſi » quelqu'un vous frappe ſur la joue droite, » préſentez lui la gauche (v. 39.) Priez pour » ceux qui vous perſécutent & qui vous ca- » lomnient, afin que vous ſoyez les enfans de » votre Pere qui eſt dans les Cieux (v. 44.) » Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, » quelle récompenſe en aurez-vous? Les Pu- » blicains mêmes ne le font-ils pas (v. 46)? » Soyez donc parfaits, comme votre Pere » Céleſte eſt parfait (v. 48). Vous ſerez heu- » reux, lorſque les hommes vous charge- » ront d'injures, vous perſécuteront & di- » ront fauſſement toute ſorte de mal contre » vous à cauſe de moi (v. 11). C'eſt à moi à » qui appartient la vengeance, & c'eſt moi » qui la ferai, dit le Seigneur (Rom. XII 19).

Si l'on vouloit ajouter à ces autorités divines toutes les explications que les ſaints Peres en ont faites pour en imprimer l'obſervation dans les cœurs des Chrétiens, l'on excéderoit infiniment les bornes que l'on ſe propoſe dans ce précis.

XXIII. Ces mêmes erreurs condamnées, néanmoins palliées par les vains ſubterfuges que nous avons rapportés, ſont réellement ſuivies aujourd'hui dans la pratique par les Jeſuites. Les preuves réſultantes des informations qui ont ſervi de fondement ſolide à la Sentence du Tribunal de l'Inconfidence, ont manifeſtement démontré que c'eſt en inſiſtant ſur les calomnies répandues & accréditées par ces Religieux contre la royale perſonne & le glorieux gouvernement du Roi notre maître, qu'ils ſont convenus avec leurs complices des points ſuivans dans les aſſemblées qu'ils tenoient avec eux à S. Roch, à S. Antoine (*a*) & ailleurs. Premierement, que l'unique moyen qui pouvoit ſûrement effectuer le changement du gouvernement, à quoi tendoit principalement leur projet téméraire, étoit d'attenter à la vie de Sa Majeſté. Secondement, que les mêmes Religieux procureroient la ſureté & l'impunité aux ſacrileges exécuteurs de cet infernal parricide. Troiſiemement, que ces exécrables monſtres, en commettant ce parricide, ne ſeroient pas même coupables d'un péché véniel. Enfin, c'eſt la ſpéculation & la pratique de cette doctrine déteſtable qui ont ſervi de prétexte & d'appui aux conférences & conſpirations d'où s'eſt enſuivi l'horrible attentat de la nuit du 3 Septembre 1758.

(*a*) Ce ſont les deux Maiſons des Jeſuites de Lisbonne.

TROISIEME ERREUR.

XXIV. L'impieté de Nicolas Machiavel a encore eu pour but de bannir du milieu des hommes la vérité, en l'immolant à l'intérêt. C'eſt à quoi tendoient viſiblement ces maximes dont il a voulu perſuader le monde : *que ſi le menſonge eſt utile pour la conſervation du corps, de l'honneur & des biens, l'on peut mentir, ou ſe ſervir, pour tromper, d'équivoques & de reſtrictions mentales ; qu'il eſt permis de cacher, par le moyen de ces équivoques & de ces reſtrictions, la vérité des faits, ſauf à s'expliquer plus clairement enſuite, ainſi qu'il appartiendra.* Cet Héréſiarque politique n'a pas même reſpecté la religion du ſerment : au contraire, il a pris à tâche de perſuader que par le moyen du ſerment employé ſans ſcrupule, *l'on donneroit plus de poids, & l'on attireroit une croyance plus aſſurée aux menſonges, aux reſtrictions & aux équivoques artificieuſes.*

XXV. Mais le menſonge direct ou indirect eſt diamétralement oppoſé à l'eſſence de la ſouveraine & éternelle vérité. Il eſt notoirement deſtructif de la ſociété civile & du commerce que les hommes ont les uns avec les autres. Cette hérétique & déteſtable abſurdité de Machiavel a donc été un autre motif indiſpenſable de la défenſe que le Saint Siége a fait de lire les ouvrages d'un Auteur ſi pernicieux & ſi corrompu.

XXVI. Néanmoins ces horribles maximes, par leſquelles Machiavel s'eſt efforcé de renverſer ſur ce point la morale chrétienne & évangélique, & la ſociété civile, ont été enſeignées

ſeignées à peu de différence près, comme de vrais dogmes par les Religieux de la Compagnie & par leurs adhérens.

XXVII. L'un des Auteurs les plus accrédités chez eux, eſt leur Pere *Caſtropalao*. Dans ſes Oeuvres imprimees & publiées ſous l'autorité de la Compagnie, on lit, Tome 3. tract. 14. diſp. 1. punct. 4. num. 4 les paroles ſuivantes:

» S'il ſe rencontre une honnête raiſon de » cacher la vérité; comme s'il vous étoit ex- » pédient de la déguiſer pour la conſervation » de votre ſanté, de votre honneur & de » votre bien, de votre perſonne & de ceux » qui vous appartiennent; & même s'il vous » étoit utile de nier une vérité ſur laquelle on » vous interroge injuſtement, vous pouvez » déguiſer & nier la vérité ſans commettre » aucune faute. Il vous ſeroit même permis » de faire un ſerment équivoque pour les » mêmes raiſons.

Et après avoir cité *Navarre*, *Tolet*, *Suarrez*, *Valencia* & *Leſſius*, ce même Auteur ajoute:

» *Leſſius* tient pour certain que les mêmes » choſes ſont permiſes dans le cas où l'on ne » ſeroit pas interrogé, & où l'on s'offriroit à » prêter ſerment, lorſqu'on a une juſte cau- » ſe de l'employer pour cacher la vérité.

Après avoir cité *Sanchez* & *Bonacina*, il continue en marquant quelles ſont ces juſtes cauſes.

» En premier lieu, quand on vous inter- » roge ſur un crime que vous avez commis, » vous n'êtes point obligé de l'avouer, quand » vous avez une opinion probable en votre

„ faveur : quand vous n'êtes point interrogé
„ juridiquement, ou enfin quand de l'aveu du
„ crime il peut s'enſuivre contre vous un no-
„ table préjudice, vous pouvez aſſurer que
„ vous ne l'avez pas commis, en ſous-enten-
„ dant en vous-même que vous ne l'avez pas
„ fait *en priſon*, ou *pour l'avouer*. *Sanchez*,
„ *Clavis Regia*: *Navarro*. En ſecond lieu,
„ quand on vous queſtionne ſur vos complices,
„ vous n'êtes pas obligé pour les mêmes rai-
„ ſons de les nommer : vous pouvez les ca-
„ cher en vous ſervant des mêmes équivo-
„ ques, autant que vous jugerez que cela
„ vous ſera neceſſaire, &c.

Pour perſuader de la même maniere, que les équivoques & les reſtrictions mentales ſont permiſes, voici ce que dit Vincent Filliutius tom. 10 de ſa Théologie Chrétienne, tract. 25. cap. 11. n. 325, 326, 327.

„ On demande s'il eſt quelquefois permis de
„ faire un ſerment avec une équivoque & une
„ reſtriction toute mentale.....Je dis en ſecond
„ lieu qu'il eſt plus probable qu'on le peut
„ faire dans le cas qui vient d'être rapporté.
„ Je dis en troiſieme lieu que cette reſtric-
„ tion mentale ne doit point être arbitraire,
„ mais qu'il faut la proportionner au ſujet &
„ aux paroles de celui qui interroge ; de
„ maniere que s'il étoit queſtion de l'expli-
„ quer, l'on pût voir qu'elle s'y rapporte ef-
„ fectivement.

Ibid. n. 329, 330, 331. » Quel eſt le péché
„ de celui qui uſe d'amphibologie ou d'équi-
„ voque, ſans avoir un motif raiſonnable de
„ l'employer ? Je réponds & je dis premiere-
„ ment, qu'il eſt probable qu'il commet un

„ menſonge, & même un parjure s'il con-
„ firme avec ſerment ce qu'il a dit.....Mais
„ en ſecond lieu je dis qu'il eſt plus probable
„ qu'en rigueur il ne commet ni menſonge ni
„ parjure.

Quantité d'autres probabiliſtes enſeignent les mêmes maximes, & de la même maniere. Entr'autres *Trullench*, Lib. 2. in Decal. cap. 1. dub. 45. *Antoine du Saint Eſprit*, tract. 5. de Jur. diſp. 1. ſect. 9. n. 52. *Leſſius* Lib. 2. cap. 42. dub. 9. n. 48. *Caſtropalao* diſput. 1. de Juament. punct. 7. n. 6. *Mallet* Malliatione 3. pract. 13. *Diana* part. 2. tract. 6. Reſolut. 30.

XXVIII. Mais quoiqu'en diſent ces Auteurs, ces pernicieuſes maximes renferment deux péchés énormes. Le premier eſt le ſacrilége abus du ſerment. On abuſe d'une choſe quand on l'employe pour une autre fin que celle pour laquelle elle eſt établie: or Dieu même ayant inſtitué le ſerment (comme l'Ecriture le déclare) pour manifeſter la vérité par ſon moyen, il eſt indubitable que l'on fait un abus groſſier du ſerment, quand on s'en ſert pour cacher ou déguiſer la vérité. L'autre péché conſiſte dans ces équivoques & ces reſtrictions mentales, qui rendent de vrais parjures les ſermens employés pour les confirmer. Ainſi le ſerment que Dieu a établi pour manifeſter la vérité, & la vérité elle-même dont il eſt l'auteur & le défenſeur, par laquelle il conſerve la religion, la ſociété & la Communion chrétienne, ſont renverſés par l'abus de ces malignes diſtinctions, & par l'invention & la ſubtilité de ces termes d'Ecole, qui ouvrent la

porte à la tranſgreſſion la plus ſcandaleuſe des préceptes divins, & à la ruine manifeſte du genre humain.

XXIX. Les ſermens doivent donc toujours être conçûs en termes ſimples, clairs, diſtincts, & éloignés de tout artifice & de toute amphibologie ; ils doivent toujours s'entendre dans leur ſens propre & naturel en faveur de la partie qui les exige de bonne foi, & nullement dans le ſens que leur veulent donner ceux qui les font avec fraude & malignité, comme le prouve avec autant d'orthodoxie que de lumiere Frere Daniel Concinna, (*a*) tom. 4 *in Decal. deſſert.* 4 *cap.* 1.

XXX. La Doctrine contraire paroîtroit horrible aux Payens même, qui n'étoient conduits que par la lumiere de la raiſon naturelle ; elle feroit jetter les hauts cris à ces Philoſophes Gentils, s'ils reparoiſſoient dans le monde, contre ces Chrétiens probabiliſtes. L'Hiſtoire nous apprend que la religion du ſerment fut ſi ſacrée & ſi inviolable chez les Romains, qu'ils condamnoient comme criminelle & ſacrilége toute explication imaginée pour les éluder. Ce fut cette coutume ſi religieuſe qui donna lieu à l'événement que Tite-Live rapporte, Decad. 1, liv. 3 n. 20. Quelques Tribuns du Peuple ayant voulu interpréter un ſerment dans un ſens dont le but étoit de décharger de l'obligation de ce ſerment le Peuple Romain qui l'avoit fait, ce Peuple en préféra l'obſervation à ſon propre intérêt.

(*a*) Pieux & ſçavant Dominicain de Rome, qui toute ſa vie a combattu les erreurs des Jéſuites.

XXXI. Si des Philoſophes Payens ne manqueroient pas de reprendre avec ſévérité ces Docteurs du parjure, quels ſeroient les reproches qu'ils recevroient des SS. Peres de l'Egliſe Catholique? Avec quel zéle ne chaſſeroient-ils pas du milieu de la Communion chrétienne & de la ſociété civile ces pernicieuſes ſubtilités, ces jeux de mots, qui ne ſont deſtinés qu'à donner le démenti à la vérité, à profaner la religion du ſerment? Pour concevoir ce que diroient en cette occaſion ces Maitres ſi éclairés de notre foi, écoutons en quelques-uns.

St Auguſtin dans la Lettre 125 à Alipe, parle ainſi : » Je n'héſite pas à dire avec une » pleine aſſurance que les paroles dans leſ- » quelles un ſerment eſt conçû, doivent tou- » jours s'interpréter ſuivant l'attente de celui » qui le demande, & non ſuivant l'intention » de celui qui le fait. Celui qui jure connoiſſant » la volonté de la perſonne qui demande ſon » ſerment, doit s'y conformer de bonne-foi » dans ſon affirmation .... D'où il ſuit que » c'eſt ſe rendre coupable de parjure que de » s'attacher au ſon des paroles pour tromper » l'attente de ceux pour qui l'on jure.

Et dans ſa Lettre 126 : » Celui qui en ju- » rant trompe l'attente de ceux qui lui de- » mandent le ſerment, ne peut s'excuſer de » parjure.

XXXII. *St Iſidore*, lib. 2, ſent. cap. 31, dit : » Que celui qui en faiſant un ſerment, » ſe ſert de paroles artificieuſes, ſçache qu'il » a pour témoin de ce qu'il penſe Dieu mê- » me, qui reçoit ſon ſerment dans le même » ſens que l'entend la perſonne pour qui il

» jure. Ainſi celui qui fait une affirmation ar-
» tificieuſe ſe rend coupable de deux crimes.
» Il prend en vain le nom de Dieu, & il
» trompe malignement ſon prochain.

XXXIII. *St Reymond*, dans ſa Somme, *tit. de juram. & perjur.* vers la fin : » Il faut auſſi
» remarquer, dit-il, que ſi celui qui fait un
» ſerment, mêle quelque parole double ou
» artificieuſe, il la faut interpréter de la ma-
» niere que l'entend celui qui n'uſe point de
» fraude ni d'artifice, parce que Dieu qui dé-
» teſte les artifices & les duplicités, n'a égard
» qu'à la ſimple intention de l'un & de l'au-
» tre, tant de celui qui reçoit le ſerment,
» que de celui qui le fait.

XXXIV. *St Thomas*, 2. 2, q. 89, a. 7 ad 4 : » Quand l'intention de celui qui reçoit le
» ſerment, & celle de la perſonne qui le fait,
» ne ſont pas conformes ; ſi cela provient de
» la fraude de celui qui jure, il faut inter-
» préter le ſerment ſelon la bonne & ſaine
» idée de celui qui le reçoit.

XXXV. *St Proſper* dans ſon élégant Poëme, dont les vers ſuivans ſont cités par Hincmar dans ſon traité ſur le divorce de Lothaire & Thietberge. *At ſi jurandi te cauſa, &c.*

» Si vous êtes dans l'obligation de faire un
» ſerment, que les paroles dont vous vous
» ſervirez ſoient claires, & votre intention
» droite. Ne penſez pas que l'artifice de vos
» paroles en puiſſe impoſer à Dieu, à qui
» rien n'eſt caché, & qui pénétre le fond des
» cœurs. Il ne reçoit votre ſerment que dans
» le ſens qu'il eſt entendu par la perſonne pour
» qui vous le faites ; & ſi vous l'entendez au-
» trement par fraude & artifice, vous péchez

„ contre Dieu, & contre celui pour qui vous „ jurez : contre Dieu, parce que vous prenez „ ſon nom en vain : contre votre prochain, „ parce que votre intention eſt de le tromper.

XXXVI. Ce ſont des motifs ſi juſtes, qui ont fait bannir de l'Egliſe & du commerce des Fidéles ces maximes abſurdes, pernicieuſes & déteſtables, qui autoriſent à faire de faux ſermens pour cacher la vérité, ou pour la nier par intérêt, ſoit directement, ſoit indirectement, en uſant de ſubtilités, d'équivoques & de reſtrictions mentales. Le Pape Innocent XI. a proſcrit toutes ces tromperies & ces équivoques dans la condamnation des 24, 25, 26, 27 & 28 Propoſitions, parmi celles qu'il a cenſurées le 2 de Mars 1679.

XXXVII. Mais nonobſtant toutes ces raiſons & toutes ces autorités, ces mêmes maximes qui ont été réprouvées même par les Philoſophes Payens, & bien plus encore par les SS. Peres, & par la déciſion du St Siége Apoſtolique qui les a condamnées ; il eſt notoire que les Jéſuites les enſeignent, les ſuivent & les pratiquent.

XXXVIII. Si pour s'en convaincre, on ne trouve pas ſuffiſant ce que nous avons rapporté de leurs Caſuiſtes, on peut y ajouter quantité d'autres Ecrivains de cette Société, cités & réfutés par le très-pieux & très-docte Théologien Fr. Daniel Concina, tom. 4 *in Decal. diſt.* 4, c. 1, 3 & 5.

XXXIX. Pour mettre le comble à la conviction, que les Jéſuites pratiquent encore actuellement ces maximes déteſtables, il ſuffit de lire la ſentence de dégradation rendue par

le Tribunal des Ordres le 11 du préſent mois de Janvier. (*a*)

On y lit ces paroles : » Et quoique les cri-
» minels François de Aſſiz de Tavora, &
» D. Jerôme de Ataïde ayent opiniâtrément
» nié de s'être trouvés préſens au ſuſdit atten-
» tat, ils en ont été néanmoins pleinement
» convaincus par un grand nombre de té-
» moins oculaires & par des faits perſonnels,
» qui en quelque cas que ce ſoit forment des preuves conformes au droit.

XL. Ces Criminels avoient donc contre eux plus de preuves qu'il n'en falloit, & les plus concluantes pour prouver les crimes mêmes les moins privilégiés. Ils ſçavoient parfaitement que l'on avoit une certitude poſitive qu'ils étoient réellement coupables du crime dont il s'agit. Et malgré tout cela ils ſe ſont toujours tenus ſur la négative avec l'opiniatreté la plus inflexible, tant par rapport à eux-mêmes, qu'à l'égard de leurs complices. La notorieté de leur crime, & l'aſſurance même où ils étoient que le parti qu'ils avoient pris de le nier, ne leur pouvoit ſervir de rien, n'ont pû ni les faire plier ni les fléchir. On a ſçu d'ailleurs qu'ils s'étoient affermis dans cet endurciſſement & cette obſtination, par des raiſons qui ne pouvoient venir que d'une conſcience erronée. On les avoit perſuadés qu'ils ne s'étoient pas même rendus coupables d'un peché véniel, en prenant part à l'horrible attentat pour lequel ils ont été punis, & qu'ils n'étoient point obligés d'avouer

(*a*) Cette Sentence n'eſt pas celle qui a condamné les Conjurés à la mort. On ne l'a point encore vue en France.

leurs crimes & ceux de leurs complices ; quoiqu'ils en fuſſent judiciairement interrogés, comme de fait ils l'ont été ſous la religion du ſerment.

XLI. Leur conduite a été d'autant plus inexcuſable, qu'il s'agiſſoit d'une conjuration & d'une trahiſon formelle, & ſi pernicieuſe, qu'elle étoit capable de perdre tout le Royaume & ſes dépendances, de le précipiter dans la confuſion, la conſternation & la calamité la plus horrible. Il ſuffiſoit que ce fût une trahiſon au premier chef, pour obliger en conſcience non-ſeulement ces criminels, mais encore toute autre perſonne qui auroit eu connoiſſance d'un crime ſi atroce, à le dénoncer, en ſacrifiant au bien public les coupables, ſous peine d'être ſoumis au même chatiment que méritoient les traitres. C'eſt ce qui eſt expreſſément porté au liv. 5. des Ordonnances tit. 6. §. 12.

XLII. Cette Ordonnance a toujours été reçue & obſervée dans ce Royaume, elle ne peut pas même être violée ſans crime, attendu ſa néceſſité pour la conſervation de l'intérêt & du repos public. Le contraire eſt une erreur que l'Egliſe a condamnée dans la vingt-huitiéme des propoſitions qui ont été cenſurées par le Pape Alexandre VII. le 24 Septembre 1685. Mais au lieu de convenir qu'il eſt néceſſaire pour le bien commun & l'intérêt public, que des coupables de crimes de cette eſpéce ſoient dans une etroite obligation de nommer leurs complices ; ces Religieux probabiliſtes ont eu l'indignité d'écrire, que l'on devoit préferer le bien particulier & l'injuſte ſûreté des complices à l'intérêt public, qui

exige que l'on éteigne une conjuration qui ne peut que le ruiner.

QUATRIEME ERREUR.

XLIII. Les trois erreurs que nous venons de relever ſont ſans doute très-préjudiciables à l'Egliſe & à l'Etat. Mais voici d'autres abus, qui le ſont, s'il eſt poſſible, bien davantage. Le vénérable Serviteur de Dieu *D. Jean de Palafox & Mendoza*, Evêque de Los Angelès, les a répréſentés au Pape Innocent X par ſa lettre du 8. Janvier 1649, pour l'engager à les réprimer par ſon autorité.

Voici comme le ſaint Evêque s'explique aux art. 108, 109 & 110 de cette lettre.

» Y a-t-il dans le monde une autre Reli-
» gion, qui ait des Conſtitutions particulieres
» & ſecretes, des priviléges inconnus, des
» ſtatuts impénétrables, & qui cache tout ce
» qui concerne ſon gouvernement, comme un
» profond myſtere ? J'avoue que tout ce qui
» eſt inconnu peut avoir une apparence de
» merveilleux ; mais on ne peut s'empêcher
» de le tenir pour ſuſpect. Cela eſt très-
» vrai & très-évident, ſur-tout à l'égard des
» Corps eccléſiaſtiques. Les Statuts de tous
» les autres Ordres Religieux, leurs Conſti-
» tutions, leurs Régles, les déciſions des Con-
» ciles de l'Egliſe, de tous les Souverains
» Pontifes, des Cardinaux, des Evêques,
» de tout le Clergé en général, ſont manifeſtes
» à tout l'Univers. L'Egliſe n'a jamais haï la
» lumiere, elle n'a que les ténébres en hor-
» reur ; parce qu'elle eſt toujours éclairée de
» cette ſource éternelle de lumiere, qui a dit,

» *Je ſuis la lumiere du monde*. Auſſi trouve-t'on
" par-tout & dans toutes les Bibliotéques pu-
» bliques les priviléges, les inſtructions, les
» directions, les ſtatuts de tous les autres Or-
» dres Religieux. Un ſimple Novice de l'Or-
» dre de Saint François peut voir & appren-
» dre tout ce qu'il devroit ſçavoir, ſi dans la
» ſuite il arrivoit qu'il fût élu Général de cet
» Ordre Séraphique.

» Mais chez les Jéſuites, il y a grand nombre
» de Religieux, même parmi les Profez, qui
» ne ſont point inſtruits de toutes les Conſtitu-
» tions de la Compagnie, de ſes priviléges,
» de ſes ſtatuts. On n'en confie le ſecret qu'à un
» petit nombre, comme votre Sainteté peut
» le ſçavoir. Leur Gouvernement ne ſe conduit
» point par les régles de l'Egliſe Catholique,
» mais ſuivant les maximes d'une direction ca-
» chée qui ne ſont ſçues que des Supérieurs,
» & par des dénonciations ſecretes & dange-
» reuſes, qui font chaſſer une infinité de Sujets
» avant même qu'elles leur ſoient connues. En-
» fin ils ſe gouvernent plutôt par des coutumes
» particulieres, que par des loix autoriſées : ce
» qui eſt viſiblement contraire à la loi naturelle
» & à la raiſon.

XLIV. Ajoutons à cela cet abus par lequel les Supérieurs de cette Société ont dans chaque Province un Conſeil ſecret compoſé d'hommes qui s'aſſemblent, ſans que hors de leurs maiſons on puiſſe ſçavoir, ni pour quel ſujet ils tiennent leurs conférences particulieres, ni quelles ſont les réſolutions qu'ils y prennent. Ces Conſeillers n'ont point d'autres loix que celles de leurs ſentimens ſecrets, de leurs coutumes impénétrales, & ſurtout de leur

fantaisie, & de l'intérêt qui les rassemble dans ces conventicules. Par le moyen de ces mystérieux & pernicieux secrets, ils se sont arrogés un despotisme absolu, qui leur fait prononcer arbitrairement la punition ou le chatiment de qui ils veulent, & comme il leur plait. S'affranchissant de toutes les loix inviolables du droit Naturel & Divin, ils ne prennent pas la peine d'entendre ceux qu'ils punissent ou qu'ils chassent ; ils ne leur donnent pas même connoissance des fautes dont on les accuse, ni la liberté de se défendre ; & ils tiennent tous leurs inférieurs dans une servile sujetion, pour leur faire exécuter à l'aveugle tout ce qu'ils leur ordonnent.

XLV. Les Romains, dans le tems même qu'ils étoient livrés au culte des faux Dieux, malgré toute leur superstition, éclairés comme ils étoient des lumieres de la politique, proscrivoient tout culte particulier & toute cérémonie secrete de gens qui se seroient assemblés sous prétexte de Religion, sans que l'on pût sçavoir hors de leurs assemblées ce qui s'y passoit. La même raison d'Etat qui leur avoit fait faire défenses, a également servi de fondement aux Loix Saintes & nécessaires, qui depuis ont condamné de semblables conventicules ; ainsi qu'on le voit dans la Loi des Empereurs Arcade & Honorius au Code tit. de Episc. & Cler. l. 15.

» Nous défendons, dit cette Loi, toutes » assemblées clandestines & illicites qui se » tiennent hors de l'Eglise dans des maisons » particulieres, sous peine de proscription » contre les Propriétaires de ces maisons, qui

» y recevront des Clercs, pour faire hors de » l'Egliſe des aſſemblées tumultueuſes.

Cette défenſe d'aſſemblées clandeſtines & ſecretes eſt une Loi que la raiſon d'Etat qui l'a fait faire, a rendu commune & inviolable dans tous les Pays de l'Europe.

XLVI. C'eſt pour cette raiſon que les hommes les plus célebres par leurs lumieres, leur piété & leur religion, dans le tems que ces conventicules ſecrets corrompoient déja l'obſervance des premiers ſtatuts de la Compagnie, ſe ſont récriés contre cet abus pernicieux. Ils en ont même prévu toutes les conſéquences, qui ne pouvoient manquer de cauſer les plus grands maux à l'Egliſe & à l'Etat.

XLVII. Parmi ces grands hommes il n'en eſt point qui ait brillé avec plus d'éclat par ſa ſcience & ſes vertus, que le célébre Docteur *Melchior Cano*, Evêque de Canaries. Voici comme il s'explique dans la Lettre qu'il a écrite au Pere *Regla* de l'Ordre de S. Auguſtin, Confeſſeur de l'Empereur Charles-Quint.

» Plaiſe à Dieu qu'il ne m'arrive pas ce que » la Fable dit être arrivé à Caſſandre, aux pré- » dictions de laquelle on n'ajouta foi, qu'après » la priſe & l'incendie de Troye. Si les Reli- » gieux de la Compagnie continuent comme ils » ont commencé, Dieu veuille qu'il ne vien- » ne pas un tems, où les Rois voudront leur » réſiſter, & ne trouveront aucuns moyens de » le faire ».

XLVIII. Arias Montanus, célébre Bibliothecaire du Roi d'Eſpagne Philippe II, Eccléſiaſtique du mérite le plus diſtingué, très-verſé dans les Saintes Ecritures, qui, comme tout le monde ſait, réuniſſoit une grande piété à un

profond ſçavoir, s'exprime ainſi dans une Lettre qu'il écrivit à ce Monarque, datée d'Anvers le 18 Février 1571.

» Comme ſerviteur fidéle & plein de reconnoiſſance envers Sa Majeſté, pour m'acquitter des obligations que m'inpoſent la ſimplicité Chrétienne, le ſervice de Dieu, celui de votre Majeſté, & l'intérêt du bon gouvernement de ces Provinces qui vous ſont ſoumiſes, je ſupplie & exhorte votre Majeſté, qu'au nombre des inſtructions qu'Elle doit faire expédier, & dont Elle doit ordonner la plus exacte obſervation aux Gouverneurs & Miniſtres qu'Elle a envoyés dans ces Etats de Flandres, & qu'Elle y enverra par la ſuite; votre Majeſté leur recommande expreſſément de n'avoir aucune liaiſon particuliere avec les Jéſuites, de ne leur communiquer aucune affaire, & de ne pas même fouffrir que ces Religieux ſe prévalent de leur autorité & de leur crédit; mais ſurtout que le Gouverneur de ces Provinces ne prenne aucun de ces Peres pour Aumônier ou pour Confeſſeur. Devant Dieu & ſur ma conſcience, j'oſe dire que j'entens & vois clairement, que rien n'eſt plus important pour les intérêts de votre Majeſté & pour le bon gouvernement de ces Provinces. » Votre Majeſté doit tenir pour certain, qu'il y a fort peu de perſonnes en Eſpagne, qui n'ayent des preuves claires & convaincantes, des prétentions & des vûes de ces Religieux, ainſi que des artifices & des ſtratagêmes qu'ils employent pour parvenir à leurs fins. » Ce n'eſt pas l'expérience d'une ſeule année qui m'en a inſtruit, & qui m'a mis au fait

» d'une infinité d'autres choſes ſemblables. Je » les ai vérifiées par une application continuelle » dequinze ans.

XLIX. Le bienheureux *Frére Jerôme-Baptiſte de Lanuza*, Evêque d'Arragon, Prélat illuſtre par ſa ſcience & ſes vertus, s'énonce de la même maniere dans ſon Mémorial préſenté au Pape Paul V. en l'année 1612. On pourroit encore citer d'autres perſonnages ſçavans & vertueux, dont il ſeroit aiſé de faire une liſte nombreuſe.

L. Au mépris des plaintes d'un ſi grand nombre de perſonnes pleines de ſcience, de lumiere & de zéle, les Jéſuites ont eu le crédit de ſe maintenir dans l'abus de ces Conſeils ſecrets, & dans le deſpotiſme qui en a été l'effet. Dès le tems que le vénérable Jean de Palafox écrivoit au Pape Innocent X. ſa lettre du 8 Janvier 1649, dont nous avons fait mention ci-deſſus; les maux que ces Religieux avoient déja fait à l'Egliſe & à l'Etat, étoient exceſſifs, comme ce vénérable Prélat le fait voir articles 111 & 112 de cette lettre, immédiatement après les paroles que nous avons citées.

„ Quel autre Ordre de Religieux, dit-il, „ a excité autant de troubles, a produit tant „ de diſputes, a cauſé tant de plaintes, s'eſt „ impliqué dans un ſi grand nombre de pro- „ cès, a formé tant de demandes contre les „ autres Religieux, contre le Clergé, les „ Evêques & les Juriſdictions Eccléſiaſtiques „ & Séculieres? Je conviens que des Régu- „ liers ont eu des différends à démêler avec „ d'autres; mais il ne s'en eſt jamais vû qui „ en aient eu tant que ceux-ci avec tout le

„ monde. Ils ont conteſté & diſputé ſur la „ pénitence & la mortification avec les Dé- „ chauſſés & les Obſervantins ; ſur le Chant „ & les Exercices du chœur, avec les Moi- „ nes & les Mandians ; ſur la Clôture, avec „ les Cénobites ; avec les Dominicains, ſur „ la Théologie ; avec les Evêques, au ſujet „ de la Juriſdiction ; avec les Chapitres & „ les Curés, ſur les Dixmes ; avec les Princes „ & les Républiques, ſur les affaires d'Etat „ & ſur ce qui concernoit la tranquillité publi- „ que ; avec les Laïcs, ſur des biens temporels, „ ſur des contrats, ſur le commerce ſouvent il- „ gitime. Enfin cette Compagnie conteſte avec „ toute l'Egliſe, avec le St Siége fondé ſur la „ pierre, c'eſt-à-dire, ſur Jeſus-Chriſt ; car „ s'ils ne renient pas ce Siége Apoſtolique par „ leurs paroles, il n'eſt que trop clair qu'ils „ le renient par leurs actions, comme on ne „ le voit que trop dans l'affaire préſente.

„ Quel autre Ordre religieux a combattu „ avec autant de licence la doctrine des SS. „ Peres ? Quel autre a traité avec auſſi peu „ de reſpect ces Maitres de notre foi, ces „ colonnes de l'Egliſe, ces Docteurs ſi éclai- „ rés & ſi reſpectables ? Un Jéſuite moderne „ ne s'eſt pas contenté de dire & d'écrire, „ il a même publié par l'impreſſion de ſes „ œuvres, que St Thomas étoit dans l'erreur, „ & que St Bonaventure n'étoit pas exempt „ d'illuſions.

LI Il eſt impoſſible que les relâchemens introduits par les Jéſuites, & dont les trois erreurs capitales que nous avons relevées démontrent l'excès, n'ayent fait prendre une nouvelle forme tant aux mœurs de tous les

Externes, (c'eſt ainſi que les Jéſuites appellent les Eccléſiaſtiques & les Laïques qui ne ſont pas de leur Profeſſion), qu'au gouvernement intérieur de la Compagnie de Jeſus, qu'ils appellent la ſociété des *NOTRES*. Il n'a pû, dis-je, ſe faire que cette nouvelle forme introduite dans les mœurs & le gouvernement des deux Sociétés, n'ait donné lieu à ces pernicieux effets prévûs & prédits par les hommes illuſtres dont nous venons de parler. Delà ces grands ſcandales, dont le vénérable Palafox ſe plaignoit au Pape Innocent X, & que nous avons aujourd'hui la douleur de voir montés à leur comble.

LII. En effet, dès que ces Religieux, d'une part, ont introduit dans la ſociété de ceux qu'ils appellent *les Externes*, & qui n'eſt autre que la ſociété chrétienne & civile, ces dogmes pervers qui permettent la calomnie, qui rendent les meurtres innocens, qui canoniſent le menſonge, qui autoriſent le parjure, qui ôtent aux Loix des Souverains toute leur force, qui énervent la ſoumiſſion que les Sujets doivent à leurs Supérieurs, qui donnent à chaque Particulier la liberté de calomnier, de tuer, de mentir, de ſe parjurer quand ſon propre intérêt le lui inſpire, qui déchargent les calomniateurs, les homicides, les menteurs & les parjures de la crainte des Loix divines & humaines, enfin qui permettent de ſe rendre juſtice à ſoi-même ſans s'adreſſer aux Souverains & aux Magiſtrats : il étoit aiſé de prévoir & de prédire, ſans avoir la ſageſſe des grands hommes que nous avons cités, & même avec des lumieres très-bornées, que la ſocieté chrétienne & civile ne pourroit ſubſiſter

sans un miracle évident. Ces maximes pernicieuses devoient à coup sûr rompre les liens les plus forts & les plus nécessaires pour conserver le commerce & l'union qui doit être entre les hommes. Elles devoient les mettre dans une opposition continuelle de sentimens, d'intérêts & d'humeurs ; elles devoient exciter entr'eux une discorde perpétuelle & irréconciliable. Il n'étoit pas possible d'entretenir dans la société humaine, & dans les différens états qu'elle renferme, cette belle harmonie qui fait sa consistance, & d'où résulte la force nécessaire à tous les Etats pour leur conservation.

LIII. De l'autre part, ces Religieux ont au contraire établi, pour former l'union, la consistance & la force de leur Société, qu'ils appellent la Société des *NOTRES*, un gouvernement non seulement monarchique, mais encore si souverain, si absolu, si despotique, que les Provinciaux même, c'est-à-dire, les Commissaires députés pour gouverner les Provinces, ne peuvent par aucun délai ni par aucun acte retarder l'exécution des ordres de leur Général. Ces Commissaires ou Provinciaux, bien-loin de pouvoir faire connoître aux Particuliers qui dépendent d'eux les loix impénétrables qui sont la régle de leurs jugemens & de leurs décisions, sont au contraire obligés de les leur cacher soigneusement. Ces inférieurs soumis aux Provinciaux, depuis les Novices jusqu'aux Profès du 4e vœu inclusivement, n'ont pas la moindre liberté de demander à voir ces loix secrettes, ni de requerir qu'on leur fasse connoître les fautes dont on les punit, ou pour lesquelles on les chasse. Il ne leur est pas plus permis

de faire la plus petite réflexion ſur ces loix myſtérieuſes : jamais ils ne peuvent s'écarter le moins du monde de l'obéiſſance & de l'exécution des ordres de leurs ſupérieurs, quelque mortifians & quelque oppoſés qu'ils ſoient à leurs idées & à leurs inclinations, ſans s'expoſer d'abord à un châtiment très-ſévére, ou à ſe voir chaſſés ſans rémiſſion.

LIV. Par ce pouvoir légiſlatif, inviolable & deſpotique ; par ce profond dévouement que les ſujets de cette Compagnie ont pour ces loix myſtérieuſes qu'ils n'ont jamais vûes ; par cette aveugle, ſtupide & indéfectible obéiſſance avec laquelle ils ſont obligés d'exécuter, ſans héſiter ni répliquer, tout ce que leurs Supérieurs leur commandent : cette Société qu'ils appellent *des NOTRES*, (nom qu'ils ſe donnent pour ſe diſtinguer de ceux qu'ils appellent *Externes*) eſt parvenue à former le Corps le plus ſolide & le plus fort, comme l'ont manifeſté & le font voir encore tous ces étranges effets que nous avons rapportés.

LV. En faiſant la comparaiſon de deux gouvernemens auſſi oppoſés l'un à l'autre, que ceux de la Société que les Jéſuites appellent *des Externes*, & de celle qu'ils appellent *des NOTRES*, (c'eſt-à-dire, de leur Compagnie) l'on peut conclure manifeſtement que l'abus qui réſulte de la contrarieté de ces deux gouvernemens, eſt le plus énorme & le plus grand de tous les abus. Il eſt aujourd'hui de la néceſſité la plus preſſante pour l'Egliſe & pour l'Etat d'y apporter le reméde le plus prompt & le plus efficace. Car la comparaiſque l'on vient de faire, & le contraſte qui en réſulte, font voir de la maniere la plus clai-

re, 1° Que la Société des *Externes*, c'eſt à-dire, la Société chrétienne & civile, exceſſivement affoiblie par les relâchemens qu'ont introduits les Jéſuites, ne peut manquer de ſuccomber entierement ſous la Société *des NOTRES*, ou de la Compagnie. Dans la premiere Société, grace aux erreurs & aux artifices de ces Religieux, il n'y a plus que relâchemens, que diſcordes, que diviſions, que défaut de ſoumiſſion à l'autorité légitime. Cette ſociété chrétienne & civile ne peut donc manquer de ſe diſſoudre & de s'anéantir, par le déſordre & la confuſion que les Jéſuites y ont fait régner. Mais au contraire leur Société, cette Société qu'ils appellent des *NOTRES*, n'eſt toute entiere qu'union, concorde, accord, ſubordination aux Supérieurs, & coopération mutuelle des membres en faveur du Chef de ce grand Corps pour le maintenir dans ſon autorité. 2°. La correſpondance, la liaiſon, le commerce entre ces deux Sociétés eſt évidemment le contrat d'une ſociété leonine, & partant intolérable. En effet, tandis que la Société des *Externes* n'a pour ſa part, que de revérer, d'enrichir & d'avantager en toutes manieres cette formidable Société des *NOTRES*; celle-ci depuis un tems très-conſidérable s'applique avec une ardeur infatigable à perdre & à ruiner l'autre par ſes artifices clandeſtins, & à s'élever elle-même de plus en plus ſur ſes malheureuſes & déplorables ruines.

LVI. Ce qui acheve de confirmer la très-urgente néceſſité d'une prompte & efficace application des remédes dont nous parlons, ce ſont les maux affreux & les horribles dé-

ſolations, que la négligence de faire uſage de ces remédes a cauſés à l'Egliſe & à l'Etat, & en dernier lieu à ce Royaume & à ſes dépendances.

LVII. Pour ſe convaincre de la grandeur des maux que cette négligence a cauſés à l'Egliſe, il ſuffit de ſe rappeller tout ce qu'elle a ſouffert de la part de cette Société ſous le Pontificat des Papes Clement VIII, Paul V, Innocent X, Alexandre VII, Innocent XI, & de leurs ſucceſſeurs. Dans tous ces tems dont nous parlons, cette Société n'a ceſſé d'enfreindre les Conſtitutions & les déciſions Pontificales; elle a commis le St Siége avec les Princes ſéculiers. Pour ſoutenir ſa doctrine relâchée, elle a réſiſté aux condamnations prononcées par la Sainte Egliſe Romaine; elle a entretenu & fait perſiſter ſes Miſſionnaires dans leur opiniâtre déſobéiſſance aux Bulles expédiées pour l'Aſie & pour l'Amérique, au mépris des redoutables Cenſures fulminées par ces Bulles, & ſans s'embarraſſer de la clauſe *latæ ſententiæ*; jamais elle ne les a empêché de déſobéir à l'Egliſe de la maniere la plus opiniâtre & la plus inflexible.

LVIII. Pour ſe convaincre encore de l'extrême beſoin que les Etats ſéculiers ont de ces remédes, qu'on faſſe attention aux troubles que cette Société des *NOTRES* a cauſé dans la République de Veniſe. Ces troubles furent portés à un tel excès, que le Gouvernement ſi circonſpect & ſi prudent de cette République fut obligé de chaſſer de ſes Etats cette même Société des *NOTRES*, par ſon ſage Edit du mois de Mai 1606, pour rétablir la tranquillité publique Qu'on ſe rap-

pelle les discours, les intrigues, les conseils, les complots séditieux & sanguinaires, dont les funestes résultats furent le premier assassinat médité contre Henri IV, Roi de France, par Pierre Barriere, en l'année 1593, le second exécuté en partie le vingt-sept Décembre de l'année suivante, par Jean Châtel, lequel fit bannir ces Religieux hors de ce Royaume, & condamner à mort leur Pere *Guignard*, & d'autres de ses confreres à des peines afflictives, au bannissement perpétuel; enfin cet infâme & dernier coup qui termina la vie si bienfaisante & si glorieuse de ce même Monarque, par la main du détestable François Ravaillac le 14 Mai 1610. La mort de ce Prince avoit été long-temps auparavant prédite à Naples par le Pere *Lagona*, & le Carême précédent par le Pere *Hardi* dans l'Eglise de St Severin de Paris. Ces deux Peres étoient de la Compagnie de Jesus. La mort du même Monarque avoit été annoncée à Bruxelles & à Prague 15 jours avant cet horrible attentat.

LIX. Pour se convaincre, par rapport à notre Royaume, combien il est urgent & nécessaire de remédier promptement à ces maux, & de réprimer l'impudente audace & le rapide progrés des usurpations, des troubles & des attentats de cette même Société des *NOTRES*; que l'on se souvienne qu'ils n'ont jamais cessé de rendre, autant qu'il leur a été possible, inutiles & sans effet toutes les Bulles & les Loix qui interdisent le commerce aux Missionnaires de cette Compagnie en Asie & en Amérique, qui leur défendent de réduire à l'esclavage, & d'y retenir les Indien-

& les Chinois ; pratiques dont ils n'ont jamais voulu se désister, malgré toutes ces Bulles & ces Loix, qui leur ont défendu ces iniquités & ces bassesses sous des peines temporelles, & avec excommunication *latæ Sententiæ*.

LX. Que l'on fasse encore attention, que malgré toutes les défenses dont nous venons de parler, ces Religieux ont entrepris & formé un plan de République, dont le but tendoit à les rendre maitres, en peu d'années, de tout le Brésil ; qu'ils y ont travaillé par ces moyens étranges & maudits, dont le Roi, notre souverain Seigneur, a donné connoissance au Pape Benoit XIV d'heureuse mémoire par le Mémorial qu'il lui fit présenter sous le titre de *Relation abrégée de la République que les Religieux Jésuites des Provinces de Portugal & d'Espagne ont établie dans les Etats d'Outremer des deux Monarchies, &c.*

LXI. Enfin, que l'on se rappelle que dès le le moment que cette Société des *NOTRES* se vit sans espoir d'influer à l'avenir comme par le passé dans les Conseils de cette Cour, & d'avoir assez de forces dans le Brésil pour soutenir ce vaste & pernicieux projet de République, elle se mit aussitôt à comploter, à cabaler dans cette Cour même, dans ce Royaume & ses dépendances, dans les Pays étrangers, pour parvenir aux moyens de détruire la haute réputation & l'heureux Gouvernement de Sa Majesté. Ils se sont précipités ensuite d'excès en excès, jusqu'à former au-dedans de cette Capitale ces factions infames dont l'effet a été l'attentat du trois Septembre de l'année derniere, sur

lequel eſt intervenue la Sentence du 12 Janvier ſuivant, appuyée ſur des preuves tellement concluantes & déciſives, qu'elles ne peuvent laiſſer lieu au moindre doute.

LXII. On voit évidemment que cet attentat n'eſt qu'une copie de l'horrible parricide qui fut commis ſur la perſonne d'Henri IV. Roi de France, le 14 Mai 1610. La mort de ce Prince fut annoncée long-tems auparavant à Naples par le Pere *Lagona* Jeſuite, & dans la Paroiſſe de Saint Severin à Paris par le Pere *Hardi*, autre Jéſuite, à Bruxelles & à Prague 15 jours avant cette affreuſe cataſtrophe. De même ici les Jéſuites ont d'abord pronoſtiqué en pluſieurs Cours de l'Europe, au-dedans de cette Capitale & dans les Provinces de ce Royaume, que la glorieuſe vie de Sa Majeſté devoit être d'une courte durée, & qu'elle ne paſſeroit pas la huitiéme année de ſon Régne. Enſuite dans un tems plus voiſin de cet abominable attentat du 3 Septembre, ils ont pouſſé l'inſolence & l'effronterie juſqu'à aſſurer que ces jours précieux ne ſeroient pas prolongés au-dela du mois de Septembre. Quelque affreux que ſoit le premier de ces événemens, le ſecond a encore quelque choſe de plus horrible & de plus noir.

LXIII. En effet ſi l'attentat du 3 Septembre 1758 eût pleinement réuſſi, les Jeſuites n'auroient pas manqué de faire accroire aux ames ſimples & crédules, incapables d'une ſi noire mechanceté, que la connoiſſance qu'ils avoient eue de cet aſſaſſinat concerté par eux, étoit une inſpiration divine, & l'annonce qu'ils en avoient faite, une véritable prophétie.

LXIV. Dans le vrai, ces prétendues propheties

phéties n'avoient été que des menaces des châtimens du Ciel répandues parmi le peuple, pour le tromper, le conſterner & l'amener à leurs fins : mais depuis que la main du Tout-Puiſſant a fait manquer cet horrible coup par un enchaînement de miracles, ces Peres ont tâché de ſe faire un merite de ce qui devoit les confondre. Nos prédictions, ont-ils dit, n'étoient que des avis que nous inſpiroit notre zéle. Comme nous avions appris par les révélations faites à des ſerviteurs de Dieu, que ce malheur devoit arriver, nous en répandions le bruit, afin que Sa Majeſté en fût avertie & ſe tînt ſur ſes gardes.

LXV. Mais tandis qu'ils répandoient parmi le peuple ces prédictions & ces menaces des châtimens du Ciel, ils n'en donnerent jamais le moindre avis aux Miniſtres du Roi. Etoit-ce là le moyen de faire parvenir à Sa Majeſté leurs prétendues révélations ? N'eſt-il pas au contraire clairement prouvé au procès, que tout cela n'étoit que le réſultat de leurs manœuvres & de leurs complots ? D'un autre côté, maintenant que par ce procès ils ſe voyent pleinement & manifeſtement convaincus de leurs abominables forfaits, ils jouent le rôle qu'ils ont toujours joué en pareil cas. Ils affectent une douceur, un air d'innocence, un extérieur modeſte & religieux, pour perſuader aux dupes que les ſupplices qu'on leur fera ſouffrir, leur vaudront la couronne du Martyre. C'eſt là un de ces criminels artifices qui ont obligé le Roi Très-Fidéle à repréſenter pluſieurs fois au S. Siége, de la maniere la plus forte, la plus énergique & la plus decidée, qu'il étoit abſolument néceſſaire de

réprimer ces Religieux. Ce ſtratagème ulé de leur part ne détruira jamais les preuves convaincantes qui réſultent du procès. Il y eſt démontré, que les Jeſuites qui font parade de ces bonnes œuvres, ſont préciſément les mêmes qui ont conſeillé, tramé, complotté & fait exécuter le parricide du 3 Septembre de l'année derniere.

FIN.

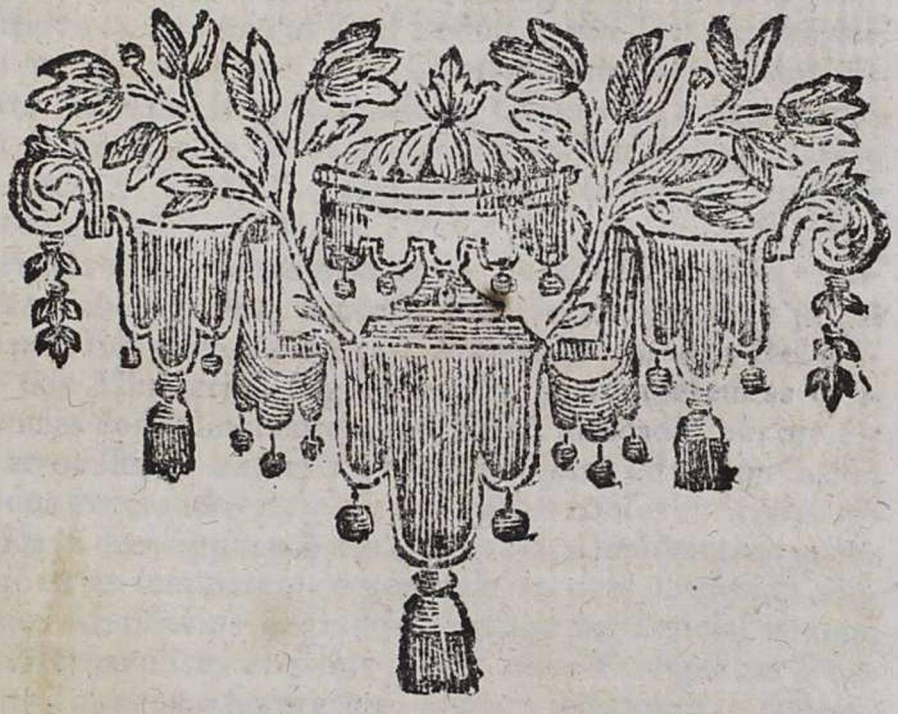
ERROS IMPIOS,

E

SEDICIOSOS,

QUE OS RELIGIOSOS

Da Companhia de JESUS enſinaraõ aos Reos, que foraõ juſtiçados, e pertenderaõ eſpalhar nos Póvos deſtes Reynos.



LISBOA,

Na Officina de MIGUEL RODRIGUES, Impreſſor do Eminentiſſimo Senhor Cardeal Patriarca.

CARTA REGIA.

MUITO Reverendo em Chriſto Padre, Arcebiſpo Primaz de Braga meu muito amado, e prezado Irmaõ. Eu ElRey, vos invio muito ſaudar, como aquelle de cujo virtuoſo accreſcentamento muito me prazeria. Pelos dous Exemplares, que ſeraõ com eſta aſſignados por Sebaſtiaõ Joſeph de Carvalho e Mello, do meu Conſelho, e Secretario de Eſtado dos Negocios do Reyno para terem a meſma fé, e credito do que os Originaes, donde ſe extraîraõ; ſereis informado da Sentença que em doze do corrente mez de Janeiro ſe proferio na Junta da Inconfidencia contra os Reos do barbaro, e ſacrilego deſacato, que na noite de tres de Setembro do anno proximo paſſado ſe tinha commettido contra a minha Real Peſſoa e das Temporalidades que mandei executar pelo Doutor Franciſco Joſeph da Serra Craesbeck de Carvalho, Chanceller a cujo cargo eſtà o governo da Relaçaõ, e Caſa do Porto, para cohibir em parte os Religioſos da Companhia de Jeſus, cujo relaxado governo, ſe fez naõ ſo Co-Réo, mas Chefe principal dos atrociſſimos crimes de Leza Mageſtade da primeira Cabeça, Alta traiçaõ, e Parrecidio, que ſe julgaraõ pela ſobredita Sentença: Abuzando os ditos Religioſos dos Miniſterios Sagrados para corromperem as conſciencias dos delinquentes, que foraõ juſtiçados por aquelles atrociſſimos crimes: Servindoſe para eſte abominavel fim dos execrandos meyos, que para o conſeguir haviaõ repetidas vezes applicado em outros caſos ſimilhantes; quaes foraõ os de feminarem, e perſuadirem com o referido abuzo dos Miniſterios Sagrados o meſmo peſtilencial veneno dos Machavelicos enganos, e das Ante-Evangelicas Doutrinas, que como hereticàes, impias, ſediciozas, e deſtructivas da caridade Chriſtãa, da ſociedade Civil, e do ſocego publico dos Eſtados, haviaõ ſido condemnadas, anathematizadas, e proſcriptas da Igreja de Deos principalmente pelos Summos Pontifices Alexandre VII., e Innocencio XI.: E ſuggerindo, e fazendo praticar os meſmos Religioſos entre muitos outros dos ſobreditos erros, como taes reprovados pela Sede Apoſtólica, eſpecialmente os que vaõ ſubſtanciados no Papel, que tambem recebereis com eſta. E

porque ſe fez manifeſto naõ ſó pela evidencia das provas em que ſe fundou a ſobredita Sentença, mas tambem por outros factos que á minha Real Preſença chegaraõ, confirmados com igual certeza, que os ſobreditos Religioſos ſe propozeraõ por objecto principal das ſuas clandeſtinas maquinaçoens iſcárem, e infectarem com a peſte de taõ perniciozas Doutrinas, naõ ſó a Corte, mas tambem as Provincias do Reyno, ſurprendendo nellas a pia credulidade dos Fieis, para os allienarem com ſuggeſtoens imperceptiveis, e ſiniſtras das ſuas primeiras, e principaes obrigaçoens, da caridade com o proximo, e da ſujeiçaõ ao Trono, em quanto Chriſtãos, e em quanto Vaſſallos: Me pareceo que ſem mayor dilaçaõ devia parteciparvos tudo o referido; para que ſendo informado do venenoſo paſto, que a malignidade tem pertendido dar ás voſſas Ovelhas, o poſſaes fazer arrancar pelo voſſo Paſtoral Officio, de ſorte que ellas em vez de taõ mortifera peçonha, ſejaõ ſó apaſcentadas util, e ſaudavelmente nos campos, que cultivarem os mais zeloſos, e exemplares Obreiros da Vinha de Senhor. Eſcrita neſte Palacio de Noſſa Senhora da Ajuda aos 19 de Janeiro de 1759.

REY.

Para o muito Reverendo em Chriſto Padre Arcebiſpo Primaz de Braga, meu muito amado, e prezado Irmaõ.

Neſte meſmo ſentido mandou Sua Mageſtade eſcrever a todos os outros Prelados deſtes Reynos.

PRIMEIRO ERRO.

1. HUMA das mais perniciosas maquinaçoens, que inventōu a malicia dos Homens; e que depois de muitos outros Filosofos impios, e temerarios; divulgou o infame *Nicolao Machavello*, para perturbaçaō da sociedade Civil, e da Religiaō Christãa, foi: *Que todo aquelle, que quizesse arruinar qualquer Pessoa, ou Governo, devia principiar esta abominavel obra, espalhando calumnias, para diffamar a sobredita Pessoa, ou Governo; porque sendo certo, que o tal Calumniador acharia sempre da sua parte o grande numero de Homens, que ordinariamente ha propensos para crerem o mal; dahi se seguiria, que, tirando dentro em pouco tempo o credito ao Calumniado, perderia este logo com a fama, todas as forças principaes, que consistem na reputaçaō, para sucumbir ao mesmo Calumniador, que delle pertendesse vingarse.*

2. Foi esta infernal machinaçaō justissimamente cohibida pelas Leys Civis, e Politicas, que estabeleceraō contra ella; *as acçoens de injuria; as penas dos Calumniadores; e o castigo dos que dizem mal de El Rey, e dos seus Ministros, e Magistrados:* E foi com igual justiça anathematizada, e proscripta da Igreja de Deos pela geral, e apertada condemnaçaō de todas as obras daquelle impio, e pernicioziſſimo Autor; de sorte que os Summos Pontifices nas licenças, que concedem para a liçaō dos livros prohibidos, exceptuaō regularmente as obras do dito *Machavello.*

3. Naō bastou porém toda a força da raçaō, em que se fundaraō as sobreditas Leys Civis, e Ecclesiasticas, que cohibiraō as calumnias, como destructivas da sociedade Civil, e da caridade Christãa, para que differentes Religiosos da Companhia de JESUS se abstivessem da liberdade, de escreverem, e ensinarem (debaixo do disfarce de differentes palavras) o mesmo na substancia, que havia escripto o dito *Nicolao Machavello*, seguindo a outros Filosofos igualmente impios, e depravados.

4. Tal foi entre outros *Hermano Busembão na sua Theologia Christãa lib. 3. tract. 6. cap. 1. dub. 2. num. 6.*

» Se alguem offende injustamente a tua fama, e a naō » pódes defender, nem recuperar por outro modo, que

» naõ seja o de deteriorar fama daquelle, que deteriorou a
» tua; licitamente o pódes fazer, com tanto, que seja
» verdade, o que disseres, (o que com tudo se acha con-
» demnado na Proposiçaõ 44. das que reprovou o Summo
» Pontificio Innocencio XI.;) e que o faças tanto, quanto
» necessario for para a conservaçaõ da tua fama, e naõ of-
» fendas mais do que houveres sido offendido, combinan-
» do a tua Pessoa, com a daquelle, que te houver diffama-
» do: *Vide Card. Lugo num. 50. &c.*

O mesmo escreveo com muito menos artificio de palavras *Leonardo Lessio no lib. 2. de Just. cap. 11. dub. 25. n. 133. ibi:*

» Se falsamente infamaste alguma Pessoa, que antes te
» tinha infamado, naõ és obrigado a lhe fazer restituiçaõ,
» se elle te naõ houver querido restituir a tî; mas antes pó-
» des usar de compensaçaõ, guardando nella igualdade
» quanto possivel for. Estaõ contra esta Sentença *Navarr.*
» *cap. 18. num. 47. Caeten. quæst. 62. & Pedro Navarr.*
» *cap. 4. num. 393.* Porém esta nossa Sentença he a mais
» verdadeira, &c.

Além de cujos Escriptores se póde vêr o que a este intento escreveraõ *Tamburin. lib. 7. in Decal. cap. 2. §. 2. Gaspar Furtado; Dicastilho*, e outros, que cita *Cramuel. Theol. Fund. pag. 550.*; a Apologia dos *Casuitas pag. 127. 128. 129.*, e os que se referiaõ nas Concluſoens da Universidade da Lovaina do anno de 1645.

5. De sorte, que na falsa hypothesi desta machavelica Doutrina Moral dos ditos Religiosos: Primó se acha transgredido o preceito da caridade com o proximo, que fez hum dos dous Pólos do Decalogo, em que se contém a Ley Divina: Secundó se acha Doutrinalmente admittida a vingança, que Christo Senhor Nosso abollio, em quanto nos ensinou com o exemplo, e nos determinou com a palavra pelo seu Evangelho: *Que amemos os nossos inimigos: Que beneficemos aquelles, que nos tiverem odio: E que retribuamos com o bem, que nos for possivel o mal que nos fizerem:* Tertiò se acha cada particular authorizado para ser Juiz na causa propria, e na alheya; julgando da justiça, ou injustiça das accusaçoens, que contra elle se fazem, e da compensaçaõ, ou vingança, que ha de tomar do tal Accusador; dissarçado debaixo do nome de Calumniador; como se naõ fosse cousa taõ vulgar, como sabida, que toda a accusaçaõ, por mais legitima, que seja, se persuade sempre, que he injusta, e calumnioza pela parte, e boca do accusada, que tem interesse proprio em a negar, e confundir para exone-

sarſe : Quarto ſe acha anulado o governo Eccleſiaſtico, e abſollido o Governo Civîl, e Politico per Deos determinados para mantefem os Póvos em Religiaõ, em paz, e em Juſtiça, fezendo ceſſar pelas competentes Reſoluçoens, e Decizoens da Igreja, e dos Soberanos, e dos ſeus Magiſtrados, com os erros moraes as continuas diſcordias, que as paixoens, e os intereſſes excitaõ entre os ſobreditos Particulares : Quinto, e finalmente ſe achaõ na hypotheſi daquellas reprovadas Doutrinas, a uniaõ Chriſtãa, e a ſociedade Civîl, arruinadas pelos ſeus primeiros fundamentos, e a Igreja, e o Eſtado reduſidos á confuzaõ, e guerra perpetua de calumnias, em que ardem os Infieis, e Barbaros, que por naõ terem ordem regular de governo Eſpiritual, e Temporal, para morigeralos, e cohibillos, ſe opprimem, e injuriaõ huns aos outros, ſem regra, nem medida, ſegundo a exorbitancia das paixoens, com que ſe enfurecem.

6. Sendo pois com todos eſtes urgentiſſimos motivos aquella perniciozíſſima Doutrina reprovada Igreja na dita Propoſiçaõ 44. do Santo Padre Innocencio XI. ; ainda aſſim a ficaram ſeguindo os ſobreditos Religioſos com taõ eſcandaloza inflexibilidade, que na Europa ſeraõ hoje muito raras as peſſoas Doutas, que ignorem, que hum dos abuzos, de que ha muitos annos ſe pede que ſeja reformado o governo dos meſmos Religioſos ; he o da diſſoluta liberdade, com que em beneficio das ſuas particulares conveniencias calumniaõ, e infamaõ (ſem excepçaõ de alguma Peſſoa, ou eſtado) a todos aquelles, que obſtaõ aos ſeus inrereſſes ; ſendo quaſi innumeraveis os exemplos das Peſſoas, e Governos Eccleſtaſticos, e Politicos, que os ſobreditos Religioſos tem arruinado com aquella abominavel pratica em todas as quatro partes do Mundo deſcuberto.

7. Entre os referidos exemplos ſaõ taõ aſſignalados, como eſcandaloſos : Na Aſia o do Bemaventurado Martyr *Fr. Luiz Sotello* da Ordem de S. Franciſco, a quem os ditos Religioſos tiraraõ o credita para lhe impedirem a entrada no Japaõ ; o do pio, e zeloſo *Dom Filippe Pardo*, Arcebiſpo da Igreja Metropolitana de Manilha ; o do *Cardeal de Tournon* : Na America o do Bemaventurado *Dom Joaõ de Palofox e Mendonça* Biſpo de la Puebla de los Angeles ; o de *Dom Bernardino de Cardenas*, erudito zeloſo, e pio, Biſpo do Paraguay : E os de tantos outros Prelados, e Varoens illuſtres em virtudes, e letras das Ordens de S. Domingos, e S. Franciſco, que naquellas duas partes do Mundo foraõ calumniados exorbitantemente :

Sendo aliás quasi innumeraveis os Governadores, e Ministros dos Dominios Ultramarinos destes Reynos, e do mesmo continente delles, que os sobreditos Religiosos arruinaraõ por esta reprovada pratica de calumnias, quando os acharaõ constantes para preferirem o zelo do serviço Real, e as suas proprias honras, e consciencias aos interesses delles Religiosos.

8. Esta mesma reprovada, abominavel, e pernicioziſſima Doutrina, he pois a que agora constitutîo o primeiro pretexto com que os sobreditos Religiosos calumniaraõ taõ sacrilegamente a Real, e benegniſſima Pessoa de Sua Magestade, e o seu felicisſimo, e glorioziſſimo Governo: Pois que manifestamente constou pelos factos, que estabeleceraõ os solidos fundamentos da dita Sentença proferida em doze do corrente mez de Janeiro contra os Reos, que foraõ justiçados, que sendo os ditos Religiosos concitados pelo estimulo de haver o dito Senhor mandado representar ao Papa comigual concisaõ, que modestia de termos a respeito dos muitos horrores, que haviaõ passado no Paraguay, e Maranhaõ, huma pequena parte delles, para ordenar a reforma dos mesmos Religiosos em grande beneficio da sua regular observancia: As consequencias deste pio, e clementiſſimo antecedente foraõ; rebelaramse os ditos Religiosos às Leys Divinas, e humanas, para contra os dictames Evangelicos, e condemnaçoens Pontificias acima indicadas, se precipitarem cegamente em imposturas, e calumnias taõ negras, e execrandas: Que ao mesmo tempo, em que por huma parte todos os Estados deste Reyno estavaõ cheyos de honras, e beneficios da Real Benignidade, da illimitada grandeza, e da Paternal Providencia de ElRey Nosso Senhor, offerecendo ao supremo arbitrio da Vida os mais frequentes, e ferverosos vottos, pela conservaçaõ, e prosperidade de seu Anguſtiſſimo, e Benigniſſimo Bemfeitor; rendendo a Sua Magestade as mais reconhecidas, e incessantes graças: Pela outra parte estavaõ os sobreditos Religiosos com o mais pérfido, e execrando dollo, denegrindo as Regias, e heroicas virtudes do mesmo Senhor; calumniandó o seu glorioziſſimo, e beneficentiſſimo Governo; e simulando que neste Reyno eraõ assolaçoens, ruinas, e dezordens, as mayores felicidades, e beneficios, e as mayores, e mais uteis providencias, que desde a E'poca da fundaçaõ do mesmo Reyno tinhaõ devido os Vassallos de Portugal aos seus mais pios, e mais indulgentes, e providos Monarcas.

9. E isto naõ só divulgando essas negras calumnias

horriveis impoſturas, nos Paizes Eſtrangeiros pelas cartas, que malicioſa, e clandeſtinamente eſcreviaõ as outros Religioſos ſeus Socios, para as eſpalharem pelas converſaçoens, e pelas novas publicas, ao favor da diſtancia; mas tambem (o que mais he) paſſando á exceſſiva, e deſcarada oufadia, de pertenderem ſuggerir, e propagar as ſobreditas calumnias, a pezar da notoriedade publica, dentro na meſma Corte, e Provincias do Reyno; conjurando-ſe para eſte abominavel fim com os Reos do ſacrilego attentado, que foi commettido na noite de tres de Setembro do anno proximo paſſado; eſtablecendo em cada huma das ſuas proprias Caſas Religioſas, e em cada huma das outras Caſas profanas dos ſeus Confederados, huma officina das ditas impoſturas, e calumnias, ordenadas a fazerem o glorioziſſimo Nome, e Beneficentiſſimo Governo de Sua Mageſtade odioſo; e conſeguindo com eſtes infames artificios ſurprenderem a ignorancia, e a credulidade de alguns dos Reos, que foraõ juſtiçados, e de outras Peſſoas igualmente leigas, idiótas, e faltas de conhecimento do governo politico: Como tudo foi indubitavelmente provado com os factos, que conſtituîraõ os ſolidos fundamentos da ſobredita Sentença, que em doze do corrente mez de Janeiro, ſe proferio contra os Reos daquelles diſformes attentados.

SEGUNDO ERRO.

10 Foi outra maquinaçaõ ideada pelos Filoſofos mais impios, e da ſua abominavel tradiçaõ dirivada para a divulgar pelo meſmo anathematizado, e proſcripto *Nicolao Machevello: Que a utilidade do intereſſe proprio podia ſer motivo para ſe maquinar, e executar a morte alheya*: De ſorte que aquelle Coriféo, e Hereſiarca de toda a impiedade politica, depois de haver arruinado a vida Civil, que ſe anima de honra, com a outra Doutrina das calumnias; paſſou a ſacraficar tambem á conveniencia, naõ ſó a vida natural; mas tambem a eterna, expondo-a ás funéſtas contingencias, que ſaõ iſſeparaveis das mortes inſidioſas, e como taes naõ prevenidas pelos miſeraveis, que as padecem, quando menos as podem eſperar: Dando por iſſo eſte abominavel erro, outro juſtiſſimo motivo á indeſpenſavel prohibiçaõ, com que a Sede Apoſtica defendeo as obras do dito *Machavello*.

11 O meſmo porém que elle eſcreveo com mayor ſimplicidade de termos, eſcreveraõ mais artificioſamente os Moraliſtas da dita Religiaõ da Companhia: Sendo entre

elles eſcandaloziſſimo *Franciſco Amico*, o qual *no tom. 5. diſp. 36. num. 118. da Edit. de Antuerpia* ſe explicou nas palavras ſeguintes.

» Naõ ſe póde negar que os Clerigos, e Religioſos poſ-
» ſaõ, e muitas vezes devaõ defender juſtamente aquella
» fama, e honra, que naſce da ſua virtude, e ſabedoria;
» nem que eſta ſeja verdadeira honra propria da ſua pro-
» fiſſaõ; nem que perdendoa perdem hum grandiſſimo bem.
» Por ella ſe fazem grandemente eſtimaveis, e conſpicuos
» para os Seculares, a quem dirigem, e ſoccorrem com a
» ſua virtude, e opiniaõ: E perdendoas os naõ poderáõ
» ſoccorrer, nem dirigir. Logo os ſobreditos Clerigos po-
» deráõ defender pelo menos eſta honra, e opiniaõ dentro
» nos limites da moderaçaõ da defeza inculpavel até com
» a morte da Peſſoa, que os diffama. E algumas vezes ſaõ
» obrigados pela Ley da Caridade a defender por aquelle
» modo (iſto he matando) a dita honra, ſe pela violaçaõ
» da propria fama de alguns, ſe infamar a Religiaõ in-
» teira, &c.

12 Naõ he menos eſcandaloſo, e nocivo Hermano Buſembaõ, cujo livro intitulado *Medulla Theologiæ Moralis*, pela ſua pequenhez, e diminuto valor, anda vulgarizado nas maõs de totos os Eſtados deſtes Reynos. Havendo pois eſte Moraliſta propoſto *no lib. 3. tract. 4. cap. 1. dub. 3.* a queſtaõ: *Quando, e como ſeja licito matar o injuſto Aggreſſor pela authoridade particular*: E devendo eſtabelecer, que a regra era, que ſe naõ podia matar alguem pela dita particular au horidade; porque ſemilhantes homicidios ſaõ prohibidos por Direito Divino, e Natural, e ſaõ oppoſtos à conſervaçaõ da ſociedade Civil, por cujas Leys he certo, que o Direito de vida, e de morte he inherente á ſuprema juriſdicçaõ dos Principes Soberanos, pelas urgentiſſimas, ſe indiſpenſaveis razoens, que ficaõ indicadas no §. 5. deſte Compendio: Tomou o meſmo *Buſembàò* a perniciozíſſima, e malicioziſſima liberdade de eſtabelecer como Doutrinaes na referida duvida III, as abſurdas Propoſiçoens ſeguintes.

13 No num 5, depois de haver propoſto nos antecedentes, ſe era licito matar o ladraõ para recuperar o furto; e de haver reſoluto pela parte affirmativa, quando a quantia naõ he módica, reſolveo *ibi*:

» Mais provavel he, que eſtes meyos (iſto he de ma-
» tar) ſaõ licitos aos Clerigos, e Religioſos para recupe-
» rarem os bens temporaes. E o que em contrario ſe eſ-
» creve ſe deve entender quando ſe naõ obſerva a mode-
» raçaõ da defeſa inculpavel.

No numero 6. *ibi*:

» Com tudo quando o injuſto Aggreſſor ſe achar em
» perigo da ſua ſalvaçaõ, póde o offendido perdoarlhe
» por caridade, ſoffrendo antes o damno por elle inferîdo:
» Porém naõ he a iſſo obrigado; porque o tal Aggreſſor
» ſe ſe acha em perigo de ſalvaçaõ he pela ſua malicia.
» *Laym. ibidem.*

No numero 8. *ibi*:

» Em defeza da vida, e da intigridade dos membros do
» corpo humano, he tambem licito ao Filho, ao Religio-
» ſo, e ao Vaſſallo defenderſe ſe lhes for neceſſario, dando
» a morte ao meſmo Pay, ao meſmo Prelado, e ao meſmo
» Principe; quando por cauſa da morte do meſmo Principe
» ſe naõ hajaõ de ſeguir grandes dezordens, como guerras,
» &c. *Syl. Bon.*

No numero 9. *ibi*:

» Tambem he licito matar aquelle, que certamente nos
» conſta, que de facto ſe prepara para nos matar inſidioza-
» mente.

No numero 10. *ibi*:

» A eſte reſpeito dizem alguns como *Sanches 2. Mor.*
» *cap.* 29., e outros, que tambem he licito matar aquelle
» que perante algum Juiz propoz falſa a accuſaçaõ, ou
» deo falſo depoimento, quando certamente conſta, que
» dahi ſe ha de ſeguir morte, mutilaçaõ; ou tambem (o
» que alguns Autores mais difficultozamente concedem)
» quando ſe ſeguir a perda de honras, e de bens tempo-
» raes &c. Porque iſto naõ he homecidio, mas defeza;
» bem entendido que conſte da injuria da parte daquelle,
» que offende; e que naõ haja outro modo para a evitar, &c.

E no numero 11. *ibi*:

» Todas as vezes que alguem ſegundo as Doutrinas aci-
» ma referidas tem direito para matar a outrem póde ſub-
» ſtituir outro, que o mate em ſeu nome; porque aſſim o
» perſuade a caridade. *Fill. Tan. cap.* 3. *D.* 4. *quæſt.* 8.
» *Mol. D.* 18. E como, e quando ſeja a iſſo obrigado
» *Leſſ. lib.* 2. *cap.* 3. *D.* 13. *Dian. part.* 5. *tom.* 4. *reſ.* 6.
» 14. 20.

14. Foraõ tambem proſcriptas da Igreja Catholica eſtas perniciozíſſimas, ſanguinarias, e ſediciozas Doutrinas; a ſaber pelo Summo Pontifice Alexandre VII. nas Prepoſiçoens 17. 18. 19., e pelo Sancto Padre Innocencio XI. nas Propoſiçoens 13. 14. 15. 30. 31. 32. 33. Nada baſtou porém para que os ditos Religioſos deixaſſem de enſinar, perſuadir, e fazer praticar as meſmas abominaveis, e repro-

vadas maximas de matar, com obſtinaçaõ igual á com que ſe tinhaõ ſuſtentado no outro machavellico abſurdo de calumniarem os proximos para arruinallos: Conſtando que aſſim o eſtaõ actualmente obſervando, naõ ſó de direito; mas tambem de facto.

15. Aſſim o eſtaõ obſervando, quanto ao direito: Porque expondo o ſeu Autor *Domingos Viva* a XVII. Propoſiçaõ entre as condemnadas pelo Summo Pontifice Alexandre VII.; depois de haver uſado do ſubterfugio contrario á verdade do facto dos poſitivos, e abſolutos termos, em que ſe havia explicado o ſeu Religioſo *Franciſco Amico* no lugar acima literalmente copiado; perſuadindo o referido *Viva*, que o dito *Amico* propozéra aquella Doutrina como argumento de diſputa, ou como razaõ de duvidar; ao meſmo tempo em que conſta pela evidencia do facto, que a eſcreveo abſolutamente ſem alguma declaraçaõ, ou modificaçaõ, como della ſe vê; e depois de authorizar de caminho a meſma reprovada Doutrina, dizendo que era de *Navarro*, *Cramuel*, e *Sayro*; paſſou no Cõmentario da dita Propoſiçaõ a desfiguralla de ſorte, que a deixou, ou em peor eſtado, ou pelo menos em termos igualmente nocivos á Religiaõ, e á ſociedade Civil.

16. Porque no ſentido da dita Propoſiçaõ XVII., ſó ſe podia matar o Calumniador por cauſa de enormes calumnias, e de grande, e irreparavel infamia, que dellas ſe ſeguiſſe. Porém o referido *Viva* paſſou muito além dos termos da talPropoſiçaõ,pois que ommittindo a enormidade da calumnia, e da infamia, eſtableceo, como delle ſe vê *ibidem ſub. num.* 4.

» Por iſſo ſe deve antes tolerar *em algum caſo* pelo innocente *alguma diffamaçaõ*, doque permittirſe eſta defeza » occiſiva; ou eſta liberdade de matar.

Logo excepto *em algum caſo* particular ſe naõ deve tolerar pelo Innocente em termos geráes, e abſolutos, qualquer piquena diffamaçaõ; porque a excepçaõ: *In aliquo caſu*, naõ ha quem ignore, que firma a regra em contrario? Logo a diffamaçaõ grave, ou infamia ſe naõ deve tolerar abſolutamente em caſo algum? E ambas eſtas conſequencias ſaõ legitimas, e evidentemente proſcriptas pela Igreja na referida Propoſiçaõ cavilada por *Viva*.

17. A meſma cavilaçaõ praticou ainda mais clara, e deſcubertamente o outro Probabiliſta *Martinho Torrecilhas*, no Commentario, que publicou ſobre as referidas Propoſiçoens condemnadas.

18. Tratando eſte relaxado Moraliſta da dita Propoſi-

çaõ XVII. do Summo Pontifice Alexandre VII., ſe explica na pagina 471. num. 14. neſtas palavras *ibi*:

» Na Propoſiçaõ XVII. entre as condemnadas por Alexandre VII., que narrava ſer licito aos Religioſos, ou » Clerigos matarem os Calumniadores, que lhe ameaçavaõ graves damnos, quando naõ havia outro modo de os » evitar, naõ veyo condemnado dizerſe, que lhes he licito » matarem os meſmos Calumniadores quando actualmente » eſtaõ proferindo contra elles palavras muito leſivas á ſua » fama, ſenaõ tem outro modo de evitarem hum taõ grande » mal.

E continuando conclúe no numero 22. *ibi*:

» Por tanto nem taõ pouco vem condemnado dizerſe, » que no caſo da meſma Propoſiçaõ ſeja ſómente peccado » venial no Religioſo, ou no Clerigo, matarem o ſobredito Calumniãdor.

19 E tratando o meſmo *Torrecilhas* das outras Propoſiçoens condemnadas pelo Santo Padre Innocencio XI., ſe explica na pag. 472, num. 9. nas palavras ſeguintes. *ibi*:

„ Na propoſiçaõ XVIII., entre as proſcriptas por Innocencio XI. ſobre a morte do falſo Accuſador, da Teſ„ temunha falſa, e do Juiz, os quaes ameaçaõ damno, „ que ſe naõ póde evitar; naõ foi condemnado dizerſe, „ que a Doutrina reprovada pela meſma Propoſiçaõ ſeja „ eſpeculativamente provavel; nem foi prohibido diſer„ ſe, que ſe na pratica ſe fizer o que a meſma Propoſiçaõ „ condemnou, naõ ſeja iſſo peccado ſómente venial.

E proſeguindo na pag. 473. num. 25. accreſcentou *ut ibi*:

„ Ainda nos meſmos termos da condemnaçaõ da dita „ Propoſiçaõ XVIII. he provavel, que a meſma Propoſi„ çaõ, e a ſua condemnaçaõ ſe devem entender do Ag„ greſſor *in acto primò*, e naõ do Aggreſſor *in acto ſecun„ dò*, ou daquelle, que eſta actualmente offendendõ.

Citando o favor deſta deteſtavel Doutrina *Prado*, *Lugo*, *Navarro*, *Bonacinas*, e *Leandro*, &c.

20 De ſorte, que debaixo da cavilaçaõ dos termos Eſcolaſticos de *eſpeculativè*, e *praticè*, e de *in acto primò*, e *in acto ſecundò*; temos, que contra todo o eſpirito, razaõ de decidir, e literal expreſſaõ das ditas Propoſiçõens condemnadas; por quanto ſe quer perſuadir que he eſpeculativamente provavel ſer permittido matar nos caſos conteúdos nas ditas Propoſiçoens; quando eſtas ſe tranſgredirem practicamente por alguns Clerigos, ou Religioſos, matando a quem lhes parecer, commetteráõ ſómente

peccado venial; e que por quanto peſas táes Propoſiçoens ſe deve entender o homicidio prohibido ſómente *in acto primò*; iſto he quando ſe mata aquelle, que eſtá ſómente diſpoſto para fazer a offenſa; naõ peccará aquelle que o matar *in acto ſecundò*; iſto he quando de facto houver feito a tal offenſa: E temos com eſtes jogos de palavras, e diſtincçoenszinhas Puerîz, e Eſcolaſticas arruinada naõ ſó a Moral Chriſtãa, e Evangelica; mas até a meſma Ethica dos Filoſofos Gentios, em quem teve dominio a força da razaõ natural.

21 Pois que ſe hoje reſuſcitaſſem, *Socrates*, *Platão*, *Demoſthenes*. *Cicero*, e *Seneca*, he per ſi evidente, que naõ poderiaõ deixar de empregar toda a força da ſua eloquencia em clamarem altamente contra as ditas dolozas deſtincçoens até verem deſterradas do Cõmercio humano aquellas Doutrinas ſanguinarias, crueliſſimas, e infeſtiſſimas á ſociedade Civîl, aos Principes, e a toda a eſpecia da racionalidade. E ſubindo a conſultar os Oraculos Divinos, he ainda mais certo, que nas referidas diſtincçoens ſe acha arruinado o caracter eſſencial do Chriſtaniſmo, que conſiſte no eſpirito da Caridade, com a qual ſe retribue o bem pelo mal.

22 Ouçamos o meſmo Chriſto Senhor Noſſo, que amplamente nos inſtruîo a eſte reſpeito pelo Evangeliſta S. Mattheus, e pelo Apoſtolo S. Paulo, *ut ibi*:

„ Matth. V. *Ego autem dico vobis, non reſiſtere malo;* „ *ſed ſi quis te percuſſerit in dexteram maxillam tuam,* „ *præbe illi & alteram*: verſ. 39. & verſ. 44. *Orate pro* „ *perſequentibus, & calumniantibus vos, ut ſitis filii Pa-* „ *tris veſtri, qui in Cœlis eſt*: verſ. 46. & 47. *Si enim di-* „ *ligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis?* „ *Nonne & publicani hoc faciunt? Et ſi ſalutaveritis fra-* „ *tres veſtros tantùm, quid amplius facitis? Nonne &* „ *Ethnici hoc faciunt? Eſtote ergo perfecti, ſicut & Pater* „ *veſter Cœleſtis perfectus eſt.* & verſ. 11. *Beati eſtis cum* „ *maledixerint vobis, & perſecuti vos fuerint, & dixerint* „ *omne malum adverſum vos, mentientes propter me.* Tan- „ dem ad Rom. XII. *Mihi vindicta, ego retribuam.*

E ſe houveſſe de accumular as expoſiçoens, que os Santos Padres fizeraõ deſtes Textos Sagrados para imprimirem nos caraçoens Chriſtaõs a obſervancia delles, ſeria neceſſario exceder os limites da brevidade, que ſe pertendeo obſervar neſte Compendio.

23 E ſe conclue, que os meſmos erros condemnados, e paliados pelos ſobreditos ſubterfugios, eſtaõ ainda hoje

obſervando tambem de facto os referidos Religioſos : Porque pelas provas em que ſolidamente ſe fundou a Sentença da Junta da Inconfidencia ſe fez manifeſto , que os meſmos Religioſos (edificando ſobre o falſo principio das calumnias , que tinhaõ procurado perſuadir , e divulgar contra a Real Peſſoa , e contra o glorioziſſimo Governo de ELRey Noſſo Senhor) nas Conferencias , que tiveraõ com os ſeus Confederados em S. Roque , Santõ Antaõ , e em outros lugares , effectivamente aſſentaraõ de uniforme acordo : Primò em que o unico meyo , que havia para ſe effeituar a mudança do meſmo Governo , que tinhaõ por objecto da ſua temeraria cubiça , era o de ſe maquinar a morte de ElRey Noſſo Senhor : Secundò em que os meſmos Religioſos tirariaõ a paz , e a ſalvo os Sacrilegos executores de taõ infernal Parrecidio : Tertiò em que naõ peccariaõ nem levemente os execrandos Monſtruos , pelos quaes o meſmo Parrecidio foſſe executado : Quartò , e que da eſpeculaçaõ , e da pratica deſtas deteſtaveis Doutrinas , conferencias , e confederaçoens feitas com o pretexto dellas , veyo finalmente a ſeguirſe o horroriſſimo inſulto da noite de tres de Setembro do anno proximo precedente.

TERCEIRO ERRO,

24 Havia tambem paſſado a impiedade do meſmo proſcripto *Nicolao Machavello* a deſterrardo mundo a verdade , ſacrificandoa ao intereſſe , com as perſuaçoens de que , *quando aſſim foſſe util à ſaude corporal , á honra , e ao Patrimonio , ſe podia mentir , e uſar a eſſe fim de amphibologias mentáes ; que occultaſſem a verdade dos factos , quanto ao preterito ; e que ſe podeſſem depois explicar no ſentido , que foſſe conveniente , quanto ao futuro* ; ſem perdoar eſte Hereſiarca politico , nem ainda á Religiaõ do juramento ; mas antes perſuadindo , *que com elle ſe podiaõ fazer mais criveis as ditas mentiras abſtractas , ou amphibologias artificioſas.*

25. Sendo porém a mentira directa , ou indirecta , diametralmente oppoſta á eſſencia da ſumma , e Eterna Verdade : E ſendo notoriamente deſtructiva da ſoceidade Civil , e do Cõmmercio humano : Deo eſte heretico , e deteſtavel abſurdo outro juſto motivo á indiſpenſavel prohibiçaõ , com que a Santa Sede Apoſtolica defendeo a liçaõ , das obras daquelle çuruptiſſimo , e perniciozíſſimo Autor.

26 As meſmas corupçoens porém , com que elle havia pertendido contaminar ao dito reſpeito a Moral Chriſtãa ,

e Evangelica, e a ſociadade Civil, ficaraõ com pouca differença, diffundindo como Doutrinas os ſobreditos Religioſos da Companhia, e ſeus ſequazes.

27 He entre elles Doutor de grande nota o ſeu *Caſtro Palão*. E debaixo da ſua authoridade corre impreſſo nas ſuas Obras *tom*, 3. *tract.* 14. *diſp.* 1. *punct.* 4. *num.* 4. *ibi*:

» Se concorre alguma honeſta cauſa de occultares a
» verdade, como ſeria a de te ſer conveniente a occul-
» taçaõ da meſma verdade, para a conſervaçaõ da ſaude,
» honra, ou fazenda, da tua Peſſoa, e das que te ſaõ
» pertencentes; ou tambem ſe te foſſe util negar a meſ-
» ma verdade ao que injuſtamente a inquiriſſe de tî; naõ
» cõmettes alguma culpa. O meſmo ſerá ſe jurares am-
» phibologicamente aos ditos reſpeitos.

E depois de citar *Navarro*, *Toledo*, *Soares*, *Valença*, e *Leſſio*, proſegue o meſmo Autor *ibi*:

» O que o meſmo *Leſſio* tem por certo, poſto que naõ
» ſejas perguntado, mas te offereças para preſtar o jura-
» mento; quando concorre juſta cauſa para jurar occul-
» tando a verdade.

E citando *Sanches*, e *Bonnacina* proſegue no num. 5. *ibi*:

» Primeiramente quando és perguntado por algum di-
» licto, no qual tens a teu favor opiniaõ provavel para
» naõ ſeres obrigado a deſcobrillo; quando naõ fores
» juridicamente perguntado; ou tambem quando de deſ-
» cubrires o meſmo dilicto, ſe te póde ſeguir prejuizo
» grave; podes negar haver feito o meſmo dilicto, ſu-
» bintendendo *na cadeya, ou para confeſſallo*, *Sanches*:
» *Clavis Regia* . . . *Navarro* . . . *Bonnacina*. Em ſe-
» gundo lugar ſendo perguntado pelos Cumplices, os
» quaes naõ és obrigado a deſcubrir pelas ſobreditas ra-
» zoens; podes occultallos uſando da meſma amphibolo-
» gia, quando aſſim te ſeja neceſſario &c.

No meſmo ſentido de perſuadir, que ſaõ licitas as amphibologîas mentáes eſcreveo *Vicente Filiucio no tom. 10. da ſua Theologia Chriſtãa tract. 25. cap. 11. num. 325. 326. 327. ibi*:

» Se por ventura he licito o juramento feito com am-
» phibologîa puramente mental . . . . . Digo em ſe-
» gundo lugar, que o mais provavel he ſer licito jurar
» ainda neſte caſo. Digo em terceiro lugar, que eſta reſ-
» tricçaõ mental, naõ deve ſer arbitraria, mas ſim pro-
» porcionada á materia, e ás palavras, de que ſe trata;

» de ſorte que ſe ſe expremiſſe, vieſſe a fazer com ellas
» hum ordenado, e congruente ſentido.

E no numero 329. 330 331. *ibi:*

» Qual ſeja o peccado, que cõmette aquelle que uſa
» da amphybologîa, ſem para iſſo ter racionavel cau-
» ſa? Reſpondo, e digo. Primò, que he provavel, que
» cõmette peccado de mentira, e de prejurio ſe a con-
» firmar com juramento . . . . . Digo ſecundo; que
» parece mais provavel, que em rigor naõ cõmette pec-
» cado, nem de mentira, nem de prejurio.

E no meſmo ſentido ſe explicaõ muitos outros dos meſmos Probabiliſtas, entre elles *Trullench. lib. 2. Decal. cap. 1. dub. 15. Antonio do Eſpirito Santo tract. 5. de Jur. diſp. 1. ſect. 9. num. 52. Leſſ. lib. 2. cap. 42. dub. 9. num. 48. Caſtro Paláo diſp. 1. de Jurament. punct. 7. num. 6. Malletus Malliatione 3. pract. 13. Dianna part. 2. tract. 6. reſol.* 30.

28 No que com tudo a pezar deſtas perniciosas Doutrinas, ſe contém dous peccados graviſſimos: O primeiro conſiſte no ſacrilego abuzo do juramento; pois que entaõ abuzamos de huma couſa quando a applicamos a outro fim totalmente oppoſto áquelle, para o qual a meſma couſa foi inſtituîda; e ſendo o juramento inſtituîdo por Deos (como a Sagrada Eſcritura o declara) para ſe manifeſtar por meyo delle a verdade; naõ póde haver a menor duvida, em que abuzamos do meſmo juramento, quando delle nos ſervimos, para occultar a meſma verdade. O outro peccado conſiſte, em que aquellas reſtricçoens, e amphibologîas, ſaõ na realidade puramente mentáes; e faõ por neceſſaria conſequencia manifeſtos prejurios os juramentos preſtados para as confirmar. De ſorte que o meſmo juramento inſtituîdo por Deos, para ſe declarar a verdade; e a meſma verdade de que he o Autor, e Defenſor o meſmo Deos, para por meyo della conſervar a Religiaõ, e a ſociedade, e a uniaõ Chriſtãa, ſe naõ podem pelo abuzo das meſmas Diſtincçoens malicioſas, e pela invençaõ, e ſubtileza dos meſmos termos Eſcolaſticos, preverter de tal ſorte, que venhaõ a converterſe em ſacrilega tranſgreſſaõ dos Preceitos Divinos, e em manifeſta ruina do genero humano.

29 Devendo pois por iſſo os juramentos ſer ſempre concebidos em termos ſimplez, claros, diſtantes de todo o arteficio, e amphibologîa de palavras: E devendo interpetrarſe ſempre pelo que ſoaõ; antes a favor daquella

parte, que com boa fé pede os ditos juramentos, do que a favor das outras partes, que os preſtam com dólo, e malicia; como ortodoxa, e doutiſſimamente conclue *Fr. Daniel Concina tom. 4. in Decal. differt. 4. cap. 1.*

30 Pois que o contrario ſeria horroroſo até aos meſmos Gentios, que ſe regeraõ ſómente pela luz da razaõ natural, e faria declamar taõ altamente os meſmos Filoſofos Ethicos, ſe hoje appareceſſem no Mundo contra os referidos Probabeliſtas Chriſtãos, que a Hiſtoria nos enſina, que entre os Romanos foi taõ ſagraga, e taõ inviolavel a Religiaõ do juramento, que condemnavaõ como vicioſa, e ſacrilega qualquer interpetraçaõ, que ſe pertendeſſe fazer para o illudir: Procedendo deſte Religioſo coſtume o caſo que refere *Tito Livio Decad. 1. lib. 3. num. 20.*: Caſo, digo, no qual, pertendendo certos Tribunos da Plébe interpetrar hum juramento, que ſe havia dado, no ſentido de abſolverem do vinculo do meſmo juramento o Povo Romano; eſte preferio ao ſeu proprio intereſſe, a obſervancia do referido vinculo.

31 Se iſto fariaõ pois os Filoſofos Ethicos, de que increpaçoens naõ uſariaõ os Santos Padres da Igreja Catholica para banirem da uniaõ Chriſtãa, e da ſociedade Civil aquellas perniciozíſſimas cavilaçoens, ordidas com jogos de palavras, para confundir a verdade, e profanar a Religaõ do juramento? Para ſe inferir o que diriaõ em tal caſo aquelles illuminados Meſtres, ouçamos alguns delles. E ſeja o primeiro *Santo Agoſtinho na Epiſt. 125. ad Alipium, ibi:*

» Naõ duvido affirmar como certiſſimo, que as pala-
» vras do juramento ſe devem interpetrar ſegundo a ex-
» pectaçaõ daquelle a cujo favor ſe jura: e naõ ſegundo
» as palavras do que toma o juramento; havendo o que
» jurou conhecido a intençaõ do outro, em cujo favor
» havia de jurar para cumprir com a boa fé no ſeu depoi-
» mento . . . . . Donde ſe ſegue que ſaõ prejuros os
» que atando-ſe ao ſom das palavras enganaõ a expecta-
» çaõ daquelles a cujo favor juraõ.

E na *Epiſt. 126. ibi:*

» Aquelle que enganar a expectaçaõ das Peſſoas,
» perante as quaes tomar o juramento, naõ póde deixar
» de ſer prejuro.

32 Seja o ſegundo *Santo Iſidoro lib. 2. Sent. cap. 31. ibi:*

» Todo aquelle que jura por mayor que ſeja o arteficio
» de palavras, de que uſe, ſaiba que tem por teſte-

„ minha da ſua conſciencia a Deos Noſſo Senhor, que
„ recebe o ſeu juramento no meſmo ſentido, em que o
„ toma a Peſſoa, a cujo favor he dado o meſmo jura-
„ mento: Ficando por iſto duas vezes Reo, o que artifi-
„ ciozamente depoem; huma em quanto toma o nome do
„ meſmo Deos em vaõ; outra em quanto engana dolo-
„ zamente ao ſeu proximo.

33 Seja o terceiro S. *Raimundo in ſum. Titul. de Juram. & Perjur. ſub finem.*

„ Tambem ſe deve notar que ſe aquelle, que jurou,
„ ou deo o juramento, miſturaraõ nelle algum dollo, a
„ interpetraçaõ ſe deve fazer a favor da intenſaõ da-
„ quelle, que naõ uſou de fraude, ou arteficio: 22.
„ *quæſt.* 5. *Quæcunque; & §. Si ergo; & cap. Qui peje-*
„ *rare; & §. Ex his*: Porque Deos deſprezador das du-
„ plicidades, ſómente attende à ſimples intençaõ de hum,
„ e outro; aſſim da parte do que recebe, comoda parte
„ do que dá o meſmo juramento: Deſprezando, e abor-
„ recendo o arteficio das palavras, &c.

34. Seja o quarto *Santo Thomás* 2. 2. *quæſt.* 89. *art.* 7. *ad.* 4. *ibi:*

„ Quando a intençaõ do que jura, e do que recebe o
„ juramento ſe naõ achaõ conformes, ſe iſto procede de
„ dóllo do que jurou, ſe deve interpetrar o juramento
„ ſegundo a boa, e ſãa intelligencia daquelle, a cujo fa-
„ vor foi preſtado,

35 E ſeja o quinto *S. Proſpero*, cujas palavras tranſcreverei no meſmo idioma, em que foraõ eſcritas, por lhe naõ roubar a elegancia, que tem nos verſos Latinos, que ſe achaõ inſertos. *Apud. Hincmarum no lib. de Devort. Lotharii & Titbergæ, ibi:*

„ At ſi jurandi te cauſa perurget, & arctat,
„ Id puris verbis, id gere mente pia.
„ Nec verbi arte putes te fallere poſſe Tonantem,
„ Cui nihil abſtruſum eſt, cui tua corda patent;
„ Qui non ut juras, ſed ut id juraſſe putavit,
„ Cui juras, audit; ſicque es utrique reus:
„ Nempe Deo, in vanum cujus vis ſumere nomen,
„ Seu ſocio, quem atra fallere fraude paras.

36 Com todos eſtes juſtiſſimos motivos foraõ pois igualmente proſcriptas da Igreja de Deos, e do Commercio dos fieis Chriſtaõs aquellas deteſtaveis, abſurdas, e pernicioziſſimas Doutrinas; de ſe ocultar a verdade com juramen-

tos falsos; ou pelo modo directo de negar a mesma verdade por interesse; ou pelo modo indirecto de a cavilar com amphibologias, e ristricçoens mentáes: Reprovando o Santissimo Padre Innocencio XI. os mesmos enganos, e amphibologias nas Proposiçoens 24. 25. 26. 27. & 28.; entre as que foraõ por elle condemnadas em 2. de Março de 1679.

37 Naõ obstantes porém todas as razoens, e todas as authoridades, com que as mesmas Doutrinas haviaõ sido reprovadas até pelos mesmos Filosofos Gentios; e com que mais altamente o foraõ pela Divina Illuminaçaõ dos Santos Padres, e pela legitima condemnaçaõ da Sede Apostólica; ainda assim he notorio, que os mesmos Religiosos as estaõ actualmente ensinando, seguindo, e praticando.

38 Para se concluir, que os ditos Religiosos estaõ ensinando, e seguindo as ditas opinioens além dos Doutores acima transcriptos, se podem vêr os muitos, que cita, e confuta o Doutissimo, e Piissimo *Fr. Daniel Concina no tom. 4. in Decal. Dissert. 4. cap. 1. cap. 3. & cap. 5.*

39 E para se concluir tambem, que estaõ actualmente praticando as mesmas reprovadas Doutrinas, naõ he necessario mais do que leremse na Sentença de degradaçaõ proferida na Mesa das Ordens em 11 do corrente mez de Janeiro, as palavras *ibi:*

„ E os Reos Francisco de Assiz de Tavora, e D. Jero-
„ nymo de Ataide, porque supposto que pertinazmente
„ negassem haverse achado no referido insulto, se achaõ
„ tambem plenamente convencidos por hum grande nu-
„ mero de Testemunhas de vista, e de facto proprio, que
„ em qualquer caso fazem prova conforme a Direito.

40 De sorte, que tendo estes Reos contra si a mais exuberante, e concludente prova, que podia desejarse para provar qualquer crime, ainda menos previligiado: E sabendo elles, que havia pozitiva certeza, de que tinhaõ com effeito cometido o referido crime: Se conservaraõ sempre na mais pertinaz, e inflexivel negativa, até a respeito dos seus Socios: Sem que os dobrasse, e fizesse mais fleziveis toda a notoriedade dos seus crimes, e toda a certeza de que lhes naõ approveitavaõ as referidas negativas: E constando aliás, que as razoens, com que se endureciaõ naquella consciencia erronea, e na pertinacia, que della resultou, foraõ: Primeira haverse-lhes persuadido, que naõ peccavaõ, nem levemente em cometterem o horrendo insulto, porque saraõ punidos: Segun-

ſa, que naõ tinhaõ obrigaçaõ de declararem as ſuas culpas, ou as dos ſeus Cumplices ainda que lhes foſſem perguntadas, como repetidas vezes o foraõ debaixo do juramento.

41 E iſto no caſo de huma Conjuraçaõ, e de huma traiçaõ, formal, e taõ pernicioza, que com ella ſe arruinava todo eſte Reyno, e ſeus Dominios, reduzido-os á mayor confuzaõ, conſternaçaõ, e calamidade; ſendo que baſtava, que foſſe caſo de traiçaõ de primeira Cabeça, para que naõ ſó os ſobreditos, mas qualquer Peſſoa, que tiveſſe noticia de taõ atroz dilicto, o deveſſe dellatar, ſacrificando o diſcommodo dos delinquentes ao ſocego publico; ſubpena de ficar ſujeito ao meſmo caſtigo dos ditos delinquentes; como he expreſſo na Ordenaçaõ do livro 5. titulo 6. §. 12.

42 A qual Ordenaçaõ foi ſempre recebida, e obſervada em todo eſte Reyno, e naõ podia deixar de o ſer ſem peccado para conſervaçaõ do ſocego publico; porque dizerſe o contrario he abſurdo proſcripto da Igreja de Deos pela Propoſiçaõ 28. entre as condemnadas pelo Santo Padre Alexandre VII. no dia 24 de Setembro de 1685.: Sendo que neſtes termos de ſer neceſſario para o bem Commum, e publico ſocego, que os ſobreditos Reos dellataſſem os Cumplices, nem ainda os meſmos Probabeliſtas ſe atreveraõ a eſcrever, que ſe devia perferir a indemnidade particular, e injuſta dos referidos Cumplices, ao intereſſe publico de ſe extinguir a Conjuraçaõ para que naõ offenda.

QUARTO ERRO.

43 Sendo taõ projudiçaes á Igreja, e ao Eſtado, os tres erros acima referidos, ainda o he muito mais, ſe póde ſer, o que o Veneravel ſervo de Deos *Dom Joaõ de Palafox e Mendonça* Biſpo de lá Puebla de los Angeles repreſentou para ſer cohibido aõ Santo Padre Innocencio X. na Carta, que lhe eſcreveo em 8 de Janeiro de 1649.: Explicandoſe nos Paragrafos 108. 109. 110. nas palavras ſeguintes *ibi*:

„ Qual he a outra Religiaõ, que tem Conſtituiçoens
„ particulares, e occultas: Privilegios reconditos: Inſ-
„ tituiçoens impenetrayeis: e que eſconde tudo o mais
„ que pertence ao ſeu Governo, como ſe foſſe hum myſ-
„ terio? Confeſſo, que tudo, o que he incognito tem a
„ apparencia de magnifico; mas tambem he reputado por

„ ſuſpeitozo ; o que tenho por certiſſimo, e evidentiſſimo
„ a reſpeito das Ordens Eccleſiaſticas. Todos os Inſtitu-
„ tos das outras Religioens, e todas as Conſtituiçoens,
„ Regras, e Determinaçoens dos Concilios da Igreja,
„ de todos os Summos Pontifices, Cardeaes, Biſpos, e
„ de todo o Clero em geral, ſaõ manifeſtos a todo o Uni-
„ verſo. A Igreja naõ aborreſſe a luz, mas antes abor-
„ reſſe as trévas, como illuminada daquella perenne fonte
„ da Luz, que diſſe : *Ego ſum lux mundi.* Da meſma
„ ſorte ſe vulgarizaõ, e achaõ colocados em todas as Bi-
„ bliothecas publicas os Privilegios, Inſtrucçoens, Di-
„ recçoens, e Eſtatutos de todas as outras Ordens Reli-
„ gioſas ; de ſorte que hum Noviço da Ordem de Santo
„ Franciſco póde vêr, e ſaber logo o que deveria fazer, ſe
„ foſſe naquelle dia eleita Geral daquella Serafica Fa-
„ milia.

„ Na Sociedade Jeſuitica ha porém muitos Religioſos
„ e ainda dos meſmos Profeſſos, que ignoraõ as ſuas
„ proprias Conſtituçoens, Privilegios, e Inſtituçoens :
„ As quaes ſó conſtaõ á alguns pocos, como a Voſſa
„ Santidade poderá ſer preſente. Naõ governaõ pelas
„ Regras, que ſaõ manifeſtas á Igreja Catholica, mas
„ por huma interior direcçaõ, que ſó he conhecida pe-
„ los meſmos Superiores ; e por algumas ſecretiſſimas
„ accuſaçoens taõ perigoſas, que produzem, ou antes
„ abortaõ muitas, e innumeraveis expulſoens : E final-
„ mente governaõ mais nelles os ſeus coſtumes, do que
„ as meſmas Leys. E quem haverá, que naõ veja quan-
„ to iſto he incongruente, e contrario á natureza hu-
„ mana ?

44 Eſte erro pois de terem os Superiores deſta Religiaõ em cada Provincia hum Conventiculo de Homens, que ſe juntaõ, ſem que dentro, ou fóra das ſuas Caſas ſe poſſaõ ſaber, nem os objectos, com que ſe congregaraõ ; nem os pontos, que ajuſtaraõ nos referidos Conventiculos : De Homens, que naõ tem para os reprimir outras Leys, que naõ ſejaõ os ditos ſecretiſſimos Dictames, e coſtumes igualmente impenetraveis ; e ſobre tudo o livre arbitrio, eo intereſſe, que os ajuntaõ pos meſmos Conventiculos : De Homens, que capiados por aquelles myſterioſos, ou antes pernicioziſſimos ſegredos, ficaõ em hum abſoluto diſpotiſmo para caſtigarem, e expulſarem arbitrariamente todos os ſeus ſubditos, como bem lhes parecé : E de Homens em fim, que ſeparados de todas as mais imperterriveis Regras de Direito natural, e Divino para naõ

darem

darem aos que caſtigaõ, ou expulſaõ, audiencia, ou copia das culpas para ſe defenderem, os tem debaixo de huma ſervil, e cega ſujeiçaõ, para lhes fazerem executar tudo o que quizerem.

45 Por iſſo os Romanos ao meſmo tempo em que como Gentios admittiraõ todo o culto publico dos falſos Idolos, que entre elles tiveraõ ſupreſticioſa adoraçaõ; como illuſtrados politicos, a pezar de toda a ſua ſupreſtiçaõ Religioſa, prohibiraõ todo o culto particular de Homens, que ſe congregavaõ debaixo da apparencia da Religiaõ, ſem ſe ſaber fóra dos lugares, em que ſe ajuntavaõ, o que nelles faziaõ: Fundandoſe neſte neceſſario coſtume, e na razaõ de Eſtado, que o eſtableceo, as Santas, e neceſſarias Leys, que depois prohibirao ſemilhantes Conventiculos Do que atteſtaõ no Codigo os Imperadores Arcadio, Hónorio *no titulo* 3. *de Epiſcopis & Clericis Ley* 15. *ibi*:

„ Prohibimos, que, ainda fóra da Igreja, ſe „ façaõ „ Conventiculos illicitos em algumas Caſas particulares „ ſubpena de ſerem proſcriptas ſe os donnos das meſmas „ Caſas receberem nellas alguns Clerigos, que fóra da „ Igreja façaõ os meſmos tumultuoſos Conventiculos.

Sendo eſta prohibiçaõ de Conventiculos Ley geral, que a razaõ de Eſtado fez commua, e indiſpenſavel em todas as Naçoens civilizadas da Europa.

46 E por iſſo muitos dos mais Doutos, Pios, e Religioſos Varoens, que floreceraõ no tempo, em que os ſobreditos Conventiculos haviaõ corrompido a obſervancia dos permittivos, e ſantos Eſtatutos da Companhia, clamaraõ logo contra eſte perniciozíſſimo erro predizendo com illuminado juizo as funéſtas conſequencias, que de huma taõ grande corrupçaõ ſe haviaõ de ſeguir á Igreja, e ao Eſtado.

47 Naõ avendo ſido a nehum inferior em letras, e virtudes o famoſo, e celebre Doutor *Melchior Cano* Biſpo de Canarias: Se explicou na Carta que eſcreveo ao Padre *Regla* da Ordem de Santo Agoſtinho, Confeſſor do Imperador Carlos V. neſtas formaes palavras *ibi*:

„ Praza a Deos, que a mim me naõ ſucceda, o que „ ſe finge haver ſuccedido a Caſſandra, á qual naõ hou„ vo alguem que déeſſe credito, ſenaõ depois de haver „ ſido trova abrazada pelo incendio. Se os Religioſos „ da Companhia continuaõ da meſma ſorte che tem „ principiado, queira o meſmo Deos, que naõ chegue „ tempo, no qual os Reys lhe queiraõ reſiſtir, e que „ naõ achem meyos baſtantes para ſe defenderem.

48 *Arias Montano* (celeberrimo Bibliothecario de El-Rey de Heſdanha Dom Filippe II., E Eccleſiaſtico da primeira nota, verſadiſſimo nas Letras Sagradas, que todo o Mundo ſabe, que unio a huma grande piedade, huma igual Erudicçaõ) na outra Carta, que eſcreveo ao dito Monarcha datada em Antoerpia a 18 de Fevereiro de 1571., ſe explicou tambem neſtas formaes palavras *ibi*:

„ Como criado fiel, e obrigado, obſervando a ſimpli-
„ cidade Chriſtãa, e a fidelidade, que devo a tudo o que
„ pertende ao ſerviço de Deos, e de V. Mageſtade, e
„ à boa adminiſtraçaõ deſtas Provincias que lhe ſaõ ſujei-
„ tas; pare cumprir (quanto em mim eſtá) com aquelles
„ encargos; atteſto, e exorto que huma das inſtrucçoens,
„ que V. Mageſtade deve fazer expedir, e obſervar ſe-
„ veriſſimamente aos Governadores, e Miniſtros pre-
„ ſentes, e futuros deſte Eſtado de Flandres, he che naõ
„ tenhaõ ingerencia alguma com elles os Jeſuitas: Que
„ lhes naõ communiquem couſa alguma de negozio; nem
„ ainda ſe valhaõ da ſua atoridade, e cabedáes: E que eſ-
„ pecialmente o Governador deſtas Provincias, naõ ouze
„ ter algum delles por Pregador, ou Confeſſor. Em Deos,
„ e na minha conſciencia entendo, e vejo claramente,
„ que iſto importa mais do que tudo aos intereſſes de V.
„ Mageſtade, e ao bom Governo deſtas Provincias. E
„ V. Mageſtade tenha por certo, que fóra da meſma
„ Companhia, ha muito poucas Peſſoaſ em Heſpanha,
„ que tenhaõ taõ claras, e convincentes provas das per-
„ tençoens, objectos, e fins deſtes Religioſos; dos ar-
„ teficios, e maquinaçoens, de que ſe valem para conſe-
„ guirem os fins, que ſe propoem; e ſemilhantemente,
„ de muitas outras couſas particulares deſte genero, que
„ naõ por hum ſó anno, mas pelo eſpaço de quinze ten-
„ ho procurado cuidadoſamente verificar.

49 Em ſemilhantes termos ſe explicou o Bemaventurado *Fr. Jeronymo Baptiſta de la Nuza* Biſpo de Aragaõ, e Varaõ illuſtre em letras, e virtudes, no Memorial, que offereceo ao Summo Pontefice Paulo V. no anno de 1612. E muitos outros Varoens de grandes letras, e virtudes, de que ſe podéra fazer hum difuzo cathalogo.

50 E porque, a pezar dos clamores, de taõ Doutõs, e illuminados, e zeloſos Varoens foraõ prevalecendo os arteficios dos ditos Religioſos para ſe ſuſtentarem no erro dos referidos Conventiculos, e no diſpotiſmo, que com elles tinhaõ eſtablecido; já no tempo em que o meſmo Veneravel Biſpo *Dom Joaõ de Palafox* eſcreveo ao Santo Padre Innocencio X. a Carta de 8 de Janeiro de 1649.

auima ponderada, eram taõ grandes as ruinas, que os meſmos Religioſos haviaõ feito na Igreja de Deos, e no Eſtado, como o meſmo Veneravel Prelado ponderou pelos paragrafos 111., e 112. da referida Carta nas palavras immediatamente ſeguintes ás que ficaõ copiadas no num. 43. deſte Compendio *ibi*:

„ Qual he a outra Religiaõ, que commoveo tantas „ perturbaçoens; que produzio tantas emulaçoens; que „ concitou tantas queixas; e que implicou com tantas „ controverſias, e com tantas demandas, ás outras Re„ ligioens, o Clero, os Biſpos, e ás Juriſdicçioens Se„ culares, e Eccleſiaſticas? Alguma Religiaõ haverá, „ que moveſſe eſta, ou aquella perturbaçaõ; porém „ nenhuma, moveo tantas como a Companhia. Ella „ contende com os Religioſos Deſcalſos, e Obſervan„ tes ſobre a mortificaçaõ, e penitencia: com os Mo„ nachaes, e Mendicantes ſobre o coro: com os Ceno„ bitas ſobre a clauſura: com os Dminicanos ſobre a „ Doutrina: com os Biſpos ſobre a Juriſdicçaõ: com os „ Cabbidos, e Parochos ſobre os Dizimos: com os „ Principes, e Reſpublicas ſobre o Eſtado, e tranquili„ dade publica dos Reynos: com os Seculares ſobre as „ riquezas, contratos, e commercios, nem ſempre li„ citos: E contende finalmente com toda a Igreja Uni„ verſal, e com a Sede Apoſtolica, fundada ſobre aquella „ *Pedra*, que he *Chriſto*, porque ſe naõ negaõ a meſma „ Sede Apoſtolica com as palavras, a negaõ com os factos, „ como clariſſimamente ſe prova no preſente negocio.

„ Qual outra Religiaõ houve, que impugnaſſe con tanta „ liberdade a Doutrina dos Santos Padres? Qual outra Re„ ligiaõ tratou com menos reverencia aquelles Antheſina„ nos da Fé, columnas da Igreja, e digniſſimos, e illumina„ diſſimos Meſtres? Qualquer moderno Eſcriptor Jeſuita, „ Naõ ſomente diz, e eſcreve, mas publica pela impreſ„ ſaõ das ſuas obras, que Santo Thomàs errou, e que Saõ „ Boaventura padeceo ſeus enganos.

51 naõ podendo de alguma ſorte deixar de ſe ſeguir da nova fórma, que os ditos Religioſos haviaõ dado com as ſuas relaxaçoens, demonſtradas nos tres erros proximos precedentes; aſſim aos coſtumes de todos os *Externos* (deſte modo he que denominaõ aos Eccleſiaſticos, e Seculares, que naõ ſaõ da ſua Profiſſaõ;) como ao Governo interior da ſua meſma ſociedade de Jeſu, ou dos *Noſſos* (como elles lhes chamaõ: Naõ podendo (digo) deixar de ſe ſeguir da nova fórma, que os meſmos Reli-

giosos dérão aos sobreditos dous Governos, os perniciozissimos, e funestissimos effeitos, que desde a primeira corrupçaõ da Companhia previraõ, e predisseraõ, os pios, e illuminados Varoens acima referidos; effeitos (torno a dizer) qui da mesma sorte, que aquelles grandes Homens hos aviaõ previsto, e predicto, se verificáraõ depois por tantos, taõ espantosos factos, quantos saõ os que o mesmo Veneravel *Dom Joaõ de Palafox* indicou ao Santo Padre Innocencio X. na Declamaçaõ, que tambem se acaba de copiar acima; e quantos saõ os que desde entaõ até agora se tem visto, e estaõ actualmente vendo com tanta dôr, e escandalo.

52 Pois que, se os ditos Religiosos por huma parte com as suas relaxadissimas Doutrinas, acima ponderadas, fizeraõ na sociedade dos *Externos* (que he em summa a uniaõ Christãa, a sociedade Civil, e o Commercio humano) licitas as calumnias; innocentes os homicidios, officiosas, e inculpaveis as mentiras; admissiveis os prejurios; desnecessarias as decisoens dos Soberanos; e frustranea a sujeiçaõ dos subitos aos seus Superiores competentes; para cada individuo da mesma sociedade de *Externos* calumniar, matar, mentir, e prejurar, quando lho suggerisse o seu proprio interesse; sem que os ditos calumniadores, homicidas, mentirosos, e perjuros, sejaõ reportados pelas Leys Divinas, ou humanas; e sem que tenhaõ alguma necessidade de recorrer aos mesmos Soberanos, e seus Magistrados, para lhes fazerem justiça: Facil era de prever, e predizer, ainda a qualquer Pessoa de mediana capacidade, que naõ tivesse todas as luzes dos grandes Homens acima indicados, que esta sociedade de *Externos* naõ podia subsistir, sem hum evidente milagre: Porque avendo-se desatado nella pelas sobreditas perniciozissimas Doutrinas os vinculos mais fortes, e mais indispensaveis para se conservarem a uniaõ Christãa, a sociedade civil, e o commercio humano; necessariamente haviaõ de ficar (como ficáraõ) os individuos desta sociedade em huma continua oppoziçaõ huns com os outros, e em huma inconciliavel, e perpetua discordia de sentimentos, que na mesma sociedade, e em todos os Estados, que nella se comprehendem, impossibilitassem aquella regular harmonia, e natural consistencia, de que só podia resultar aos mesmos Estados a força para se sustentaram.

53 E pois que, se os mesmos Religiosos pela outra parte contradictoriamente estabeleceraõ a favor da uniaõ, consistencia, e forza da outra sociedade dos *Nossos*, hum Governo, que naõ só he Monarquico, mas que na essencia

da Monarquia he taõ ſoberano, taõ abſoluto, e taõ diſpotico, que nelle nem os Provinciaes, ou Commiſſarios, que governaõ as differentes Provincias, podem interpor dilaçaõ, ou juizo, que embarace a execuçaõ das Ordens do ſeu Supremo Prelado: Nem os referidos Commiſſarios a reſpeito dos individuos, que governaõ, ſaõ obrigados a declararlhes, mas antes a eſconder delles as impenetraveis Leys, com que julgaõ tudo o que decidem: Nem os ſubditos deſſes Governos Provinciáes, deſde os Noviços até os Profeſſos do quarto Voto incluſive podem ter a menor liberdade; ou para pedirem viſta da referidas Leys; ou para requererem copia das culpas porque ſaõ caſtigados, e expulſos por ellas, ſem as haverem conhecido; ou para fazerem o menor, e mais indeferente diſcurſo ſobre as referidas Leys impenetraveis, e ſobre os myſterios, que nellas ſe eſcondem; ou para ſe deſviarem de qualquer ſorte da Obediencia, e execuçaõ dos mandados dos ditos Superiores, por mais duros, e oppoſtos, que ſejaõ os dictames do ſeu entendimento; ſem que logo ſe ſiga, ou hum aſperrimo caſtigo, ou huma inexoravel expulſaõ.

54 De ſorte que pelos meyos daquelle diſpotico, e inviolavel poder legiſlativo daquelle culto, que os ſubditos daõ aos myſterios das Leys, que nunca viraõ; e daquella material, cega, e indefectivel obediencia, com que os meſmos ſubditos obedecem a tudo o que os Superiores lhes mandaõ ſem duvida, ou replica: Veyo eſta ſociedade *dos Noſſos* a conſtituîr hum Corpo taõ conſiſtente, e taõ forte, como ſe tem manifeſtado, e eſtá manifeſtando pelos eſpantoſos effeitos acima referidos.

55 A' viſta de cuja combinaçaõ dos contradictorios Governos das duas ſociedades de *Externos*, e de *Noſſos*; ſe acaba de concluir evidente, e manifeſtamente, que o erro que reſulta deſta contrariedade de Governo, he o erro do erros; e he aquelle erro, o qual a Igreja, e o Eſtado ſe achaõ conſtituidos na extrema neceſſidade de emendarem con as mais promptas, e efficazes providencias: Demonſtrando-ſe pela referida combinaçaõ e contrariedade que della reſulta: Primo que a dita ſociedade de *Externos* naõ poder deixar de ſucumbir inteiramente a outra ſociedade de *Noſſos* ſe na primeira tudo he relaxaçaõ, diſcordia, e falta de circaõ ao Governo, para aſſim ſe diſſolver, e aniquilar eſta ſociedade pela deſordem, e pela confuſaõ; e ſe na outra ſociedade de *Noſſos* tudo he uniaõ, conſiſtencia, ſubordinaçaõ aos Superiores, e mutua cooperaçaõ dos membros a favor da cabeça daquelle granda Corpo para o ſuſten-

tarem: Secundò, que nesta evidencia, he leonino, e como tal intoleravel o contrato de mutua correspondencia enrre as referidas duas sociedades, se ao mesmo tempo, em que á dos *Externos* tem sempre procurado venerar, enriquecer, e beneficiar de toda a sorte a outra sociedade dos *Nossos*; esta se acha ho tantos annos trabalhando infatigavel, e clandestinamente para arruinar aquella, e para edificar sobre os estragos das suas deploraveis ruinas.

56 Acabando de se confirmar a urgentissima necessidade, que ha das ditas efficazes, e promptas providencias, pelas difformes jacturas, e horrorosas desolaçaens, que a falta das mesmas efficaces providencias tem feito na Igreja, no Estado, e ultimamente neste Reyno, e seus Dominios.

57 Para assim se concluir pelo que pertence a Igreja de Deos bastará reflectir sobre o que a Sede Apostolica padeceo com a dita sociedade de *Nossos* nos Pontificados dos SS. Padres Clemente VIII. Paulo V. Innocencio X. Alexandre VII, Innocencio XI., e seus Santissimos Successores; Infringindo esta sociedade as Constituçoens, e Declaraçoens Pontificias: Illaqueando a Sede Apostolica com as Cortes dos Principes Seculares: resistindo para sustentarem as suas relaxadas Doutrinas, ás condamnaçoens da Santa Igreja Romana, pois de haverem sido por ellas proscriptas: E mantenendo-se pelos seus Missionarios na contumacia de naõ obedecererem ás Bullas expedidas para a Asia; e para a America, naõ obstantes as tremendas censuras por ellas fulminadas; e em embargo de quem o fossem *Latæ sententiæ*; porque sempre resistiraõ inflexivel, e obstinadamente.

58 Para se concluir tambem a urgencia daquella extrema necessidade no Estado secular, basta reflectir se da mesma sorte nas perturbaçoens, que a dita Sociedade de *Nossos* fez circumspecto Governo da Republica de Veneza ate obrigar a exterminar a mesma sociedade de *Nossos* em defeza do socego publico pelo sabido Decreto do mez de Mayo de 1606., revogado em 1657: Nos sedicioso, e sanguinarios discursos, conselhos, e cooperaçoens, cujos funestissimos effeitos foraõ; o primeiro assassinato intentado contra Henrique IV. Rey de França, no anno de 1593, por Pedro Barrier; o segundo principiado a executar em 27 de Dezembro do anno proximo seguinte por Joaõ Chatel, que deo motivo a serem expulsos os ditos Religiosos daquelle Reyno, e a ser o Padre *Guignard* condemnado á morte, e outros mettidos a tormento, e proscriptos; e o ultimo golpe infame, que privou da sua util, e gloriosa vida, aquelle Monarca pela maõ do infame Francisco Ravaillac em 14 de Mayo

de 1610; depois de haver ſido anunciada muito antes a morte do meſmo Principe em Napoles pelo Padre *Lagona*, e na Quareſma proxima precedente em Saõ Severino pelo Padre *Hardi*, ambos Religioſos da Companhia de Jeſus: havendo-ſe tambem prognoſticado em Bruxellas, e Praga, a morte do meſmo Monarca quinze dias antes de ſucceder aquelle deteſtavel inſulto.

59 Ultimamente para ſe acabar de concluir a meſma urgentiſſima neceſſidade de promptas ed efficazes providencias pelo que pertence a eſte Reyno, e ſeus Dominios: de ſorte que ſe poſſa obviar á façanhoſa ouſadia, e ao rapido progreſſo da uſurpaçoens, perturbaçoens, inſultos da referida ſociedade de *Noſſos*: Baſta reflectirſe tambem: Primo em que os ditos Religioſos invallidaraõ ſempre com o ſeu poder todas as Bullas Pontificias, e Leys Regias, que foraõ promulgadas para prohibirem na Aſia, e na America a eſcrivadaõ dos Indios, e Chinas, e o Commercio dos Miſſionarios; cativando geralmente os referidos Indios, e Chinas, e arrogando-ſe o Commercio da Aſia, e America Portugueza; a peſar de todas as referidas Bullas Pontificias, e Leys Regias; que haviaõ defendido eſtas iniquidades, e torpezas, com penas temporáes, e debaixo de excommunhoens *Latæ ſententiæ.*

60. Baſta reflectirſe Secundó em que debaixo de todas aquellas prohibiçoens maquinaraõ, e proſeguiraõ os ſobreditos Religioſos o Plano de Republica, com que clandeſtinamente haviaõ projectado fazerſe ſenhores de todo o Braſil dentro em breves annos, pelos eſtranhos, e reprovados meyos, que foraõ repreſentados por ElRey Noſſo Senhor ao Summo Pontifice Benedicto XIV. de felix recordaçaõ pelo Pro-Memoria, que foi offerecido ao meſmo Sanctiſſimo Padre debaixo do titulo de *Relaçaõ abbreviada da Republica, que os Religioſos Jeſuitas da Provincias de Portugal, e Eſpanha, eſtableceraõ nos Dominios Ultramarinos das duas Monarquias*, &c.

61. Baſta reflectirſe Tertió, e finalmente, em que a dita ſociedade de *Noſſos*, deſde que teve o deſengano de que nem poderia ter influencia no Gabinete deſta Corte, nem forças no Braſil para ſuſtentar aquelle vaſtiſſimo, e perniciozíſſimo projecto de Republica; entrou a maquinar, e cabalar ne meſma Corte, no meſmo Reyno, e ſeus Dominios, e nos Paizes Eſtrangeiros, na fórma acima referida, ao fim de deſtruir a Alta Reputaçaõ, e o feliz Governo de Sua Mageſtade; até que precipitando-ſe de abſurdo em abſurdo, veyo a formar dentro na meſma Corte as infames

facçoens, de que fe feguio a abominavel Conjuraçaõ, que abortou o execrando inſulto da noite de 3 de Setembro do anno proximo precedente, julgado pela Sentença de 12 de Janeiro deſte preſente anno ſobre provas concludendes, e taes, que naõ deixáraõ lugar á menor duvida.

62. Inſulto, digo, no qual ſe copiou notoria, e manifeſtamente o meſmo, que ſe havia executado no outro horrivel inſulto, cõmettido contra Henrique IV., Rey de França, em 14 de Mayo de 1610.: Pois que da meſma ſorte, que entaõ foi prognoſticada a morte daquelle Principe, muito tempo antes do referido inſulto, na Cidade de Napoles pelo Padre *Lagona*; na Paroquia de S. Severino de Pariz pelo Padre *Hardi*, ambos da Companhia de Jeſus; e em Bruxellas, e Praga, quinze dias antes de haver ſuccedido aquelle horroſiſſimo Cataſtrofe na Corte de Pariz; ſe vio agora em identicos termos, haverem prognoſticado os ditos Religioſos em muitas Cortes da Europa, e dentro neſta Corte, e Provincias da Reyno, que a glorioziſſima Vida de Sua Mageſtade havia de ſer breve, naõ excedendo além do oitavo anno do ſeu beneficentiſſimo Governo; até que nos tempos mais proximos ao dito abominavel, e ferociſſimo inſulto de 3 de Setembro, chegáraõ a declarar com deſcarada ouſadia, que a meſma auguſtiſſima, e precioziſſima Vida, naõ poderia paſſar além daquelle infauſtiſſimo mez de Setembro do anno proximo precedente. E iſto em ambos aquelles dous horroroſos caſes com a mais deteſtavel, e mais negra malicia.

63. Porque, ſe aquelle atrociſſimo golpe de 3 de Setembro do anno proximo precedente, de que hoje ſe trata, produziſſe todo o execrando effeito, a que foi dirigido; faziaõ os ditos Religioſos paſſar na credulidade das gentes pias, e iſentas de taõ negras malicias, a ſciencia, que tinhaõ do Aſſaſſinato por elles concertado, como inſpiraçaõ Divina; e faziaõ dar áquellas ſuas predicçoens o culto de profecias ſantas, e veneraveis.

64 Como porém, a Maõ Omnipotente dezarmou com tantos, e taõ ſucceſſivos milagres, o meſmo horroroziſſimo golpe; pertendendo os ditos Religioſos converter em merecimento a ſua meſma infame confuzaõ: Por huma parte intentáraõ perſuadir, que aquellas ſuas antecedentes predicçoens (as quaes na realidade tinhaõ ſido ameaças de caſtigos do Ceo para illudirem, conſternarem, e prevenirem aos ſeus fins o Povo) foraõ officioſos avizos; porque havendo elles Religioſos conhecido por inſpiraçoens de ſervos de Deos, que aquelle mal devia ſuccéder; que-

riaõ, que as vozes, que o prediſſeraõ, chegaſſem á noticia de Sua Mageſtade para acautelarſe.

65 E iſto, como ſe aquellas ameaças de caſtigos do Ceo, e aquellas predicçoens, com que tinhaõ procurado illudir, conſternar, e prevenir aos ſeus fins o Povo, ſem darem aos Miniſtros do dito Senhor a menor noçaõ de taõ deteſtavel inſulto; foſſem os meyos de participarem a Sua Mageſtade ſemilhantes avizos, no caſo de haverem ſido inſpiraçoens, & que claramente ſe provou no Proceſſo, que haviaõ ſido Conſelhos, Conjuraçoens, e Cooperaçoens dos táes Religioſos. E pela outra parte, depois de haverem ſido convecidos Reos daquelles abominaveis crimes taõ notoria, e manifeſtamente pelo dito Proceſſo; eſtaõ ainda agora praticando o meſmo, que ſempre praticáraõ em ſemilhantes caſos; que he em ſumma, fingirem manſidaõ, innocencia, e exterioridades Religioſas, para perſuadirem de balde, que em todo o caſtigo, que padecerem, ſeraõ Martyres: Sendo eſte hum dos artificios vicioſos, de que nervoſa, concludente, e repetidamente, ſe tem repreſentado á Sede Apoſtolica, que devem ſer cohibidos eſtes Religioſos: E ſendo inutil a generalidade deſte eſtratagema contra as eſpecificas, e concludentes provas, com que no dito Proceſſo ſe tem verificado, que elles Religioſos, naõ obſtantes as boas obras, a que agora ſe applicaõ, foraõ os meſmos identicos, que antes aconſelháraõ, contratáraõ, & promovêraõ aquelle horrorozíſſimo inſulto de 3 de Setembro proximo precedente, na maneira acima declarada.

EDIT

D'expulsion des Jésuites de tous les Etats de la Couronne de Portugal.

EDIT
D'EXPULSION
DES JÉSUITES
De tous les Etats de la Couronne de Portugal.

DOM JOSEPH, par la grace de Dieu, Roi de Portugal & des Algarves, d'en deça & d'au delà de la Mer, en Afrique, Seigneur de Guinée, & des Conquêtes, Navigation & Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & de l'Inde, &c.

Je fais sçavoir que depuis le tems des opérations ordonnées pour l'exécution du Traité des Limites des Con-

quêtes, ayant acquis les preuves les plus claires & les plus autentiques, tant par les informations que j'ai fait faire, que par les faits évidens qui ſe ſe ſont paſſés ſous les yeux de trois Armées, de la réſolu ion clandeſtinement priſe & miſe à exécution par les Supérieurs des Religieux de la Compagnie de Jeſus, de ces Royaumes & Etats, d'uſurper tout le Royaume du Breſil ; j'ai pris avec toute la bonté & toute la clémence imaginable tous les moyens que la prudence & la modération m'ont pu inſpirer, pour obliger ces Religieux de ſe déſiſter de ce téméraire & inſolent projet. Mais ils l'avoient pouſſé ſi loin & avec tant d'artifice & de violence, qu'il ſeroit devenu en moins de dix ans inſurmontable à toutes les Puiſſances réunies de l'Europe, ſi je n'euſſe eu recours aux meſures les plus promptes & les plus efficaces pour en arrêter le progrès.

Pour parvenir à cette fin, dont la néceſſité devenoit de plus en plus indiſpenſable, j'ai épuiſé tous les

moyens que pouvoit me procurer la réunion des Suprêmes autorités Pontificale & Royale. Avec le ſecours de la premiere je me ſuis efforcé de réduire les ſuſdits Religieux à l'obſervance de leur Inſtitut, par l'effet de la réforme ordonnée, à ma priere, par le Saint Pere Benoît XIV d'heureuſe mémoire. Par l'autre, je leur ai défendu de ſe mêler d'aucune affaire temporelle, telles que l'adminiſtration des Habitations des Indiens de l'Amérique, & l'uſurpation de la domination ſur les Perſonnes, les biens & le Commerce de ces Peuples. C'étoit l'effet propre & naturel que devoient avoir les Loix ſalutaires que j'ai publiées à ce ſujet.

Par tous ces moyens j'ai tâché de faire que les ſuſdits Religieux guéris de cette contagieuſe corruption dont les a infectés leur ſoif hydropique de s'emparer des Gouvernemens temporels, de faire de nombreuſes acquiſitions de Terres, d'Etats, d'intérêts de Commerce, puſſent rendre à Dieu le ſervice qu'ils lui

doivent ; & être utiles à leur prochain comme de bons & véritables Religieux, & de fideles Miniſtres de l'Egliſe de Dieu. Je m'efforçois ainſi d'empêcher que l'entiere dépravation de leurs mœurs ne fît totalement périr dans mes Royaumes & Etats une Société qui n'y étoit entrée que pour les édifier, & qui avoit toujours été protegée avec diſtinction par les Seigneurs Rois mes très-glorieux Prédéceſſeurs, & par moi-même, qui me ſuis toujours fait gloire d'imiter leur piété.

Mais tous les efforts que j'ai faits, tous les ſoins que j'ai pris pour la conſervation de cette Société, ont été rendus inutiles par elle-même. Elle a oppoſé à tous les bons effets qu'ils devoient avoir les attentats les plus étranges & les plus inouis. A la face de tout l'Univers, ils m'ont déclaré & ont ſuivi contre moi dans mes mêmes Etats d'outre-mer, une guerre cruelle & perfide, dont tout l'Univers a été ſcandaliſé. Au dedans même de mon propre

Royaume ils ont ſuſcité contre moi des ſéditions inteſtines ; ils en ſont venus juſqu'à armer pour la perte abſolue de ma Royale Perſonne, ceux de mes Sujets, qu'ils ont trouvé capables de ſe laiſſer corrompre, juſqu'à ſe précipiter dans l'horrible attentat commis la nuit du 3 Septembre de l'année derniere, avec des circonſtances abominables, & qui jamais n'avoient été imaginées parmi les Portugais. Ayant enfin manqué cet exécrable coup qu'ils avoient comploté contre ma vie royale, que la Divine Providence préſerva par les miracles les plus grands & les plus admirables ; ils ont pouſſé leur perfidie juſqu'à attenter à viſage découvert, à ma réputation, en forgeant & répandant par toute l'Europe, de concert avec leurs aſſociés dans d'autres Congrégations, une multitude d'affreuſes & manifeſtes impoſtures. Ce qui a fait retomber ſur eux l'indignation juſte & univerſelle de toute l'Europe.

Dans cette indiſpenſable & urgente néceſſité où ils m'ont mis de défendre

ma réputation royale, qui fait comme l'ame & la vie de toute la Monarchie que la Divine Providence m'a confiée ; pour la pleine & entiere conſervation de l'autorité inſéparable de la puiſſance ſouveraine & indépendante ; pour maintenir la paix publique de mes Royaumes & Etats ; pour conſerver la tranquillité & les intérêts de mes fidéles & louables Sujets ; pour extirper du milieu d'eux de ſi grands & de ſi extraordinaires ſcandales ; pour les proteger & les défendre contre les griefs intolerables de tous les ſuſdits attentats, & de toutes les funeſtes conſéquences que leur impunité pourroit entraîner après elle : après avoir pris les avis de pluſieurs Miniſtres habiles, religieux, pleins de zéle pour la gloire de Dieu, pour mon royal ſervice, l'honneur & le bien commun de mes Royaumes & Sujets, qu'il m'a plu de conſulter, & auſquels j'ai cru devoir me conformer : Je déclare les ſuſdits Religieux corrompus, comme il a été dit ci-deſſus, déchus de la maniere la plus déplorable de leur ſaint Inſtitut & trop manifeſtement infectés de

vices les plus grands, les plus abominables, les plus invéterés & les plus incorrigibles, pour pouvoir revenir à l'obſervation de leur régle ; Je les déclare Rébelles notoires, Traîtres, vrais ennemis & Agreſſeurs tant par le paſſé & qu'à préſent, de ma Royale perſonne, de mes Etats, de la paix publique de mes Royaumes & Seigneuries, & du bien commun de mes fidéles Sujets. J'ordonne que tous ayent à les tenir, regarder & réputer comme tels, & je les déclare dès-à-préſent, par la vertu de cette préſente Loi, dénaturaliſés, proſcrits & exterminés : Ordonnant qu'en effet & réellement ils ſoient chaſſés de tous mes Royaumes & Seigneuries, de telle maniere qu'ils ne puiſſent jamais y rentrer. J'ordonne ſous peine de mort naturelle & irrémiſſible & de confiſcation de tous biens au profit de mon thréſor & Chambre Royale, qu'aucune perſonne, de quelque état & condition qu'elle ſoit, donne entrée dans mes Royaume, & Seigneuries aux ſuſd. Religieux, ou à quelqu'un d'eux ou ait avec eux, tous enſemble

ou ſéparément, aucune correſpondance verbale ou par écrit, quand même ils ſeroient ſortis de ladite Societé, ou qu'ils y auroient été reçus, ou y auroient fait profeſſion en quelque pays que ce ſoit hors de mes Royaumes & Seigneuries; à moins que les perſonnes qui les recevront chez eux, ou qui auroient commerce avec eux, n'en ayent auparavant obtenu de Moi une permiſſion ſpéciale & immédiate; & ce parce que la déplorable corruption de ces Religieux, (à la différence des autres Ordres Réguliers, dont le corps s'eſt toujours maintenu dans ſa louable & exemplaire obſervance) ſe trouve malheureuſement infecter tout le Corps dont eſt compoſé le gouvernement & la Congrégation de cette Société. Mais ayant égard qu'il eſt fort vraiſemblable qu'il puiſſe y avoir entr'eux quelques Particuliers, qui n'ayant pas encore eté admis à la profeſſion ſolemnelle, ſoient innocens de cette corruption générale, n'ayant pas encore fait les preuves néceſſaires pour mériter qu'on leur confie les hor-

ribles ſecrets de ſi abominables conjurations & de ſi infâmes délits ; en cette conſidération, nonobſtant les droits communs de la guerre & des repréſailles univerſellement reçus, & conſtamment obſervés dans toutes les Nations civiliſées, ſuivant leſquels droits tous les particuliers de ladite Société, ſans en excepter aucun, ſont ſujets aux mêmes peines à cauſe des attentats de leurs Chefs pervertis, contre Moi & mes Royaumes & Sujets ; & ayant égard à la grande affliction que reſſentiroient ceux d'entre leſdits Particuliers qui ont ignoré les pratiques & complots de leurs Supérieurs, s'ils ſe voyoient auſſi proſcrits & chaſſés, comme étant des membres de ce Corps infect & corrompu ; je permets que tous ceux d'entre leſdits particuliers qui ſont nés dans mes Royaumes & Seigneuries, & n'ont point encore fait profeſſion ſolemnelle, & qui repréſenteront des Lettres dimiſſoires du Cardinal Patriarche, Viſiteur & Réformateur Général de la même Société, par leſquelles il les décharge des Vœux ſim-

ples qu'ils y auroient fait, puiſſent demeurer dans mes Royaumes & Seigneuries comme mes autres Sujets, pourvû qu'ils ne ſoient coupables d'aucune faute qui les en rende indignes. Et afin que la préſente loi ſoit pleinement & inviolablement obſervée, ſans que jamais en aucun tems on puiſſe y donner la moindre atteinte au préjudice d'une ſi mémorable & ſi néceſſaire diſpoſition, j'ordonne qu'il ſoit informé des infractions d'icelle par tous Officiers civils & criminels, chacun dans leur Reſſort, leur en donnant à tous pouvoir, ſans fixation d'aucun tems & d'aucun nombre déterminé de témoins, à la charge que de ſix mois en ſix mois, s'ils ont acquis des preuves par les dépoſitions au moins de dix Témoins, ils rendront compte deſdites preuves, & du réſultat de leurs informations, au Tribunal de l'Inconfidence.

Et pour l'exécution de tout le contenu en cette Préſente Loi, j'ordonne au Tribunal du Deſembargo do Paço, au Préſident du Tribunal de la Sup-

plication, ou à celui qui en tiendra la place, aux Conſeillers de mon Tréſor Royal, & de mes Etats d'Outre-mer, au Tribunal de Conſcience & des ordres, au Sénat de la Chambre, à la Junte du Commerce de ces Royaumes & Seigneuries, à la Junte du Dépôt public, aux Capitaines Généraux, Gouverneurs, Deſembargadors, Corregidors, Juges & autres Officiers de Juſtice & de Guerre, ſelon qu'à chacun la connoiſſance en appartient, d'accomplir & garder, faire accomplir & faire garder la Préſente Loi entierement & dans tout ſon contenu, ſans égard à aucun empêchement ou oppoſition quelconque, & ce nonobſtant toutes Loix, Réglemens, Ordonnances, Diſpoſitions & Actes contraires, auxquels, à tous & à chacun en particulier, j'ai dérogé, comme ſi mention particuliere & plus expreſſe en eût été faite; & ce pour l'effet ſeulement de la Préſente, le ſurplus de toutes les autres ſuſdites, demeurant en ſa force & vigueur. Si je mande au Docteur Manuel Gomez de Carvalho, Deſembargador do Paço,

de mon Conſeil d'Etat & Grand Chancelier de mes Royaumes, qu'il faſſe publier la Préſente Loi dans la Chancellerie, & qu'il en faſſe mettre des Copies à tous les Tribunaux, Capitales des différentes Provinces, Villes de ces Royaumes; afin qu'elles ſoient enregiſtrées en tous lieux, où il eſt de coutume d'enregiſtrer des Loix ſemblables, & que l'Original d'icelle ſoit remis dans les Archives de la Tour do Tombo. Donné au Palais de Notre Dame d'Ayuda, le 3. Septembre 1759.

ROI.

Et plus bas,

COMTE D'OEYRAS.

Plus bas eſt encore: Loi par laquelle il a plu à votre Majeſté d'exterminer, de proſcrire & de chaſſer de ſes Royaumes & Etats les Religieux de la Compagnie dite de Jeſus, & de défendre toute communication avec eux, ſoit verbale, ſoit par écrit, par les très-juſtes & très-urgens motifs

déclarés en icelle, & ſous les peines qui y ſont ordonnées.

Pour être vue de votre Majeſté.

PHILIPPE-JOSEPH DE GAMA.

Regiſtrée dans la Secretairerie d'Etat des Affaires du Royaume au Livre des Lettres Royales, Ordonnances & Patentes, au fol. 52. A Notre-Dame d'Ayuda, le 4 Septembre 1759.

JOACHIM-JOSEPH BORALHO.

MANUEL GOMEZ DE CARVALHO.

Cette Loi a été publiée en la Grande Chancellerie de la Cour & du Royaume. A Lisbonne le 3 Octobre 1759.

D. SEBASTIEN MALDONADO.

Regiſtrée en la Grande Chancellerie de la Cour & du Royaume, au

Livre des Loix, fol. 128. A Lisbonne 3. Octobre 1759.

RODRIGUE-XAVIER DE MOURA.

Imprimée dans la Secretairerie d'Etat des Affaires du Royaume.

DOM JOSEPH, por graça de Deos, Rey de Portugal & dos Algarves d'aquem, e d'alem mar; em Africa, Senhor de Guiné, e da Conquiſta, Navegaçaõ, e Commercio da Ethiopia, Arabia, Perſia, e da India, &c. Faço ſaber que havendo ſido infatigaveis a conſtantiſſima benignidade, e a Religioſiſſima clemencia, com que deſde o tempo em que as opperaçoens que ſe praticáraõ para a execuçaõ do tratado de limites das conquiſtas; ſobre as informaçoens, e provas, mais puras, e authenticas; e ſobre a evidencia dos factos mais notorios, naõ menos do que a tres exercitos; procurei applicar todos quantos meyos, a Prudencia e a moderaçaõ podiaõ ſuggerir, para que o governo dos Regulares da Companhia denominada de JESU, das Provincias deſtes Reinos, e ſeus Dominios, ſe apartaſſe do temerario e façanhoſo projecto, com que havia intentado, e clandeſtinamente proſeguido a uſurpaçaõ de todo o Eſtado do Braſil; com hum taõ artificioſo, e taõ violento

progreſſo, que, naõ ſendo prompta, e efficazmente atalhado, ſe faria dentro no eſpaço de menos de dez annos innacceſſivel, e inſuperavel a todas as forças da Europa unidas: havendo (em ordem a hum a fim de taõ indiſpenſavel neceſſidade) exhaurido todos os meyos que podiaõ caber na uniaõ das ſupremas Juriſdicçoens, Pontificia, e Regia; por huma parte reduzindo os ſobreditos Regulares á obſervancia do ſeu ſanto Inſtituto por hum proprio, e natural effeito da Reforma á minha inſtancia ordenada pelo ſanto Padre Benedicto XIV. de Feliz recordaçaõ; e pela outra parte apartando-os da ingerencia nos negocios temporaes; como eraõ; a adminiſtraçaõ ſecular das Aldeas; e o dominio das peſſoas, e Bens, e Commercio dos Indios daquelle continente; por outro igualmente proprio, e natural effeito das laudeveis Leys que eſtableci, e excitei a eſtes urgentiſſimos reſpeitos: Havendo pôr todos eſtes modos procurado que os ſobreditos Regulares, livres da contagioſa corrupçaõ com que os tinha contaminado a hydropica ſede dos governos

profanos, das aquiſiçoens de terras, e eſtados, e dos intereſſes mercantis, ſerviſſem a Deos, e approveitaſſem ao Proximo, como bons, e verdadeiros Religioſos, e miniſtros da Igreja de Deos; antes que pela total de pravaçaõ dos ſeus coſtumes, vieſſe a acabar neceſſariamente nos meſmos Reinos, e ſeus Dominios, huma ſociedade, que nelles entrara dando exemplos, e que havia ſempre ſido taõ diſtintamente protegida pelos Senhores Reys Mes glorioſiſſimos predeceſſores, e pela minha Real, e ſucceſſiva piedade: E havendo todas as minhas ſobreditas diligencias ordenadas á conſervaçaõ da meſma Sociedade ſido por ella conteſtadas, e invalidados os ſeus pios, e naturaes effeitos por tantos, taõ eſtranhos, e taõ inauditos attentados, como faraõ por exemplo; o com que á viſta, e face de todo o univerſo, declaraarõ, e proſeguiraõ contra Mim nos meus meſmos Dominios Ultramarinos, a dura, e alleivoſa guerra, que tem cauſado hum taõ geral eſcandalo; o com que dentro no meu meſmo Reino ſuſcitaraõ tambem contra Mim as ſediçoens inteſtinas, com

que armaraõ para a ultim ruina da minha Real Peſſoa os meus meſmos Vaſſallos, em quem acharaõ diſpoſiçoens para os corromperem, até os precipitarem no horroroſo inſulto perpetrado na noite de tres de Setembro do anno proximo précedente, com abominaçaõ nunca imaginada entre os Portuguezes; e o com que depois que erraraõ o fim daquelle exacrando golpe contra a minha Real vida, que a Divina Providencia preſervon com tantos, e taõ deciſivos milagres, paſſaraõ a attentar contra a minha Fama a cara deſcoberta, maquinando, e diffundindo por toda a Europa, em cauſa commua com os ſeus Socios das outras Religioens, os infames aggregados de diſſormes, e manifeſtas impoſturas, que contra os meſmos Regulares tem retorquido a univerſal, e prudente indignaçaõ da meſma Europa: Neſta urgente, e indiſpenſavel neceſſidade de ſuſtentar a minha Real Reputacaõ, emque conſiſte a alma vivificante de toda a Monarchia, que a Divina Providencia me devolveo, para conſervar indemne, e illeza a authoridade, que he iſſeparavel da ſua

independente ſoberania ; de manter a paz publica dos meus Reinos , e Dominios ; e de conſervar a tranquilidade , e intereſſes dos meus fieis , e louvaveis Vaſſallos ; fazendo ceſſar nelles tantos , e taõ extraordinarios eſcandalos ; e protegendo-os , e defendendo-os contra as intoleraveis lezoens de todos os ſobreditos inſultos , e de todas as funeſtas conſequencias , que a impunidade delles naõ poderia deixar de trazer a poz de ſi : Depois de ter ouvido os Pareceres de muitos Miniſtros doutos , religioſos , e cheyos de zelo da honra de Deos , do meu Real ſerviço , e decoro , e do Bem-communa dos meus Reinos , e Vaſſallos , que houve por bem conſultar , e com os quaes Fui ſervido conformarme : Declaro os ſobreditos Regulares na referida fõrma corrumpidos ; deploravelmente aliana os do ſeu ſanto Inſtituto , e manifeſta mente indiſpoſtos com tantos , taõ abominaveis , taõ inveterados , e taõ incorrigiveis vicios para voltarem á obſervancia delle ; por Notorios Rebeldes , Traidores , Adverſarios , e Aggreſſores , que tem ſido , e ſaõ actualmente , contra a min-

ha Real Peſſoa, e Eſtados, contra a paz publica dos meus Reinos, e Dominios, e contra o Bem-commum dos meus fieis Vaſſallos: Ordenando, que como taes ſejaõ tidos, havidos, e reputados: E os hei deſde logo em effeito deſta prezente Ley por deſnaturalizados, proſcriptos, e exterminados: Mandando que effectivamente ſejaõ expulſos de todos os meus Reinos, e Dominios, para nelles mais naõ poderam entrar: E eſtablecendo debaixo de pena de morte natural, e irremiſſivel; e de confiſcacaõ de todos os bens para o meu Friſco, e Camera Real, que nenhuma Peſſoa de qualquer eſtado, e condiçaõ que ſeja, dê nos meus Reinos, e Dominios entrada aos ſubreditos Regulares ou qualquer delles, ou que com elles junta, ou ſeparamente, tenha qualquer correſpondencia, verbal, ou por eſcripto, ainda que hajaõ ſahido da referida ſociedade, e que ſejaõ recebidos, ou Profeſſos em quaeſquer outras Provincias, de fóra dos meus Reinos, e Dominios; a menos que as Peſſoas que os admittirem, ou praticarem, naõ tenhaõ para iſto immediata, e eſpecial licença minha. Ottendendo

porem a que aquella deploravel corrupçaõ dos ditos Regulares (com differença de todas as outras Ordens Religioſas , cujos communs ſe conſervaraõ ſempre em louvavel , e exemplar obſervancia) ſe acha infelizmente no Corpo , que conſtituê o governo , e o commum da ſobredita Sociedade : E havendo reſpeito a ſer muito verofimil que nella poſſa haver alguns particulares Individuos daquelles , que ainda naõ haviaõ ſido admittidos á Profiſſaõ ſolemne , os quaes ſejaõ innocentes ; por naõ terem ainda feito as provas neceſſarias para ſe lhes confiarem os horriveis ſegredos de taõ abominaveis conjuraçoens , e infames delictos : Neſta conſideraçaõ , naõ obſtantes os Direitos communs da Guerra , e da Repreſalia , univerſalmente recebidos , e quotidiana mente obſervados na praxe de todas as Naçoens civilizadas ; ſegundo os quaes Direitos , todos os Individuos da ſobredita Sociedade , ſem excepçaõ de algum delles , ſe achaõ ſujeitos aos meſmos procedimentos , pelos inſultos contra Mim , e contra os meus Reinos , e Vaſſallos commettidos pelo

ſeu pre-ertido governo : com tudo reflectindo a minha benigniſſima Clemencia , na grande affliçaõ que haõ de ſentir aquelles dos referidos *Particulares* , que , havendo ignorado as maquinaçoens dos ſeus Superiores ſe virem proſcriptos , e expulſos , como partes daquelle Corpo infecto , e corrupto : Permitto que todos aquelles dos ditos *Particulares* que houverem naſcido neſtes Reinos , e ſeus Dominios , ainda naõ ſolemnemente Profeſſos , os quaes appreſentarem Dimiſſorias do Cardeal Patriarca viſitador , e Reformador General da meſma Sociedade , porquel hes relaxe os votos ſimplices que nella houverem feito ; paſſaõ ficar conſervados nos meſmos Reinos , e ſeus Dominios , como vaſſallos delles , naõ tendo aliás culpa peſſoal provada , que os inhabilite. E para que eſta minha Ley tenha toda a ſua cumprida , e inviolavel obſervancia , e ſe naõ poſſa nunca relaxar pelo lapſo de tempo em commum prejuizo huma taõ memoravel , e neceſſaria diſpoſiçaõ : Eſtabeleço que as tranſgreſſoens della , fiquem ſendo caſos de Devaſſa para dellas inquirirem

prezentemente todos os Miniſtros Civiz, e criminaes nas ſuas diverſas juriſdicçoens: conſervando ſempre abertas as meſmas Devaſſas, a que agora procederem, ſem limitaçaõ de tempo, e ſem determinado numero de teſtemunhas: Perguntando depois de ſeis em ſeis mezes pelo menos o numero de dez teſtemunhas: E dando conta de aſſim o haverem obſervado, e do que reſultar das ſuas inquiriçoens, ao Miniſtro Juiz da Inconfidencia, ſem que aos ſobreditos Magiſtrados ſe poſſaõ dar par correntes as ſuas reſidencias, em quanto naõ appreſentarem certidaõ do ſobredito Juiz da Inconfidencia.

E eſta ſe cumprira como nella ſe contem. Peloque mando à Meſa do Deſembargo do Paço, Regedor da caſa da ſupplicaçaõ, ou quem ſeu cargo ſervir, Conſelheiros da minha Real Fazenda, e dos meus Dominios Ultramarinos, Meſa da conſciencia, e Ordens, Senado da Camera, Junta do commercio deſtes Reinos, e ſeus Dominios, Junta do Depoſito Publico; capitaens Generaes, Governadores, Deſembargadores, Corre-

gedores, Juizes, e mais Officiaes de Juſtiça, e Guerra a quem o conhecimento deſta pertenoer, que o cumpraõ, e guardem, e façaõ cumprir, e guardar taõ inteiramente, como nella ſe contem, ſem duvida, ou embargo algum, e naõ obſtantes quaeſquer Leys, Regimentos, Alvaras, diſpoſiçoens, ou Eſtylos contrarios, que todas, e todos hey par derogados, como ſe delles fizeſſe individual, e expreſſa mençaõ, para eſte effeito ſomente, ficando alias ſempre em ſeu vigor. E ao Doutor Manoel Gomes de Carvalho, Deſembargador do Paço, do meu Conſelho, e Chanceller mor deſtes meus Reinos mando que a faça publicar na Chancellaria, e que della ſe remettaõ copias a todos os Tribunaes, cabeças de comarcas, e Villas deſtes Reinos: Regiſtando-ſe em todos os lugares, onde ſe coſtumaõ regiſtar ſimilhantes Leys: E mandando-ſe o Original para a Torre do Tombo. Dada no Palacio de noſſa ſenhora da Ajuda, aos tres de Setembro de mil ſetecentos ſincoenta e nove.

REY.

COND.ᴱ DE OEYRAS.

Lei por que voſſa Mageſtade he ſervido exterminar, proſcrever, e mandar expulſar dos ſeus Reinos e Dominios, os Religioſos da Companhia denominada de JESU, e prohibir que com elles ſe tenha qualquer communicaçaõ verbal ou par eſcrito; pelos juſtimos, e urgentiſſimos motivos, aſſima declarados, e debaixo das penas nella eſtaplecidas.

Para V. Mageſtade ver.

PHILIPPE-JOSEPH DA GAMA, a fez.

Regiſtada na Secretaria de Eſtado dos negocios do Reino no livro das cartas, Alvaràs, e Patentes a fol. 52. noſſa ſenhora da Ajuda, a 4 de Setembro de 1759.

JOAQUIM-JOSEPH BORRALHO.

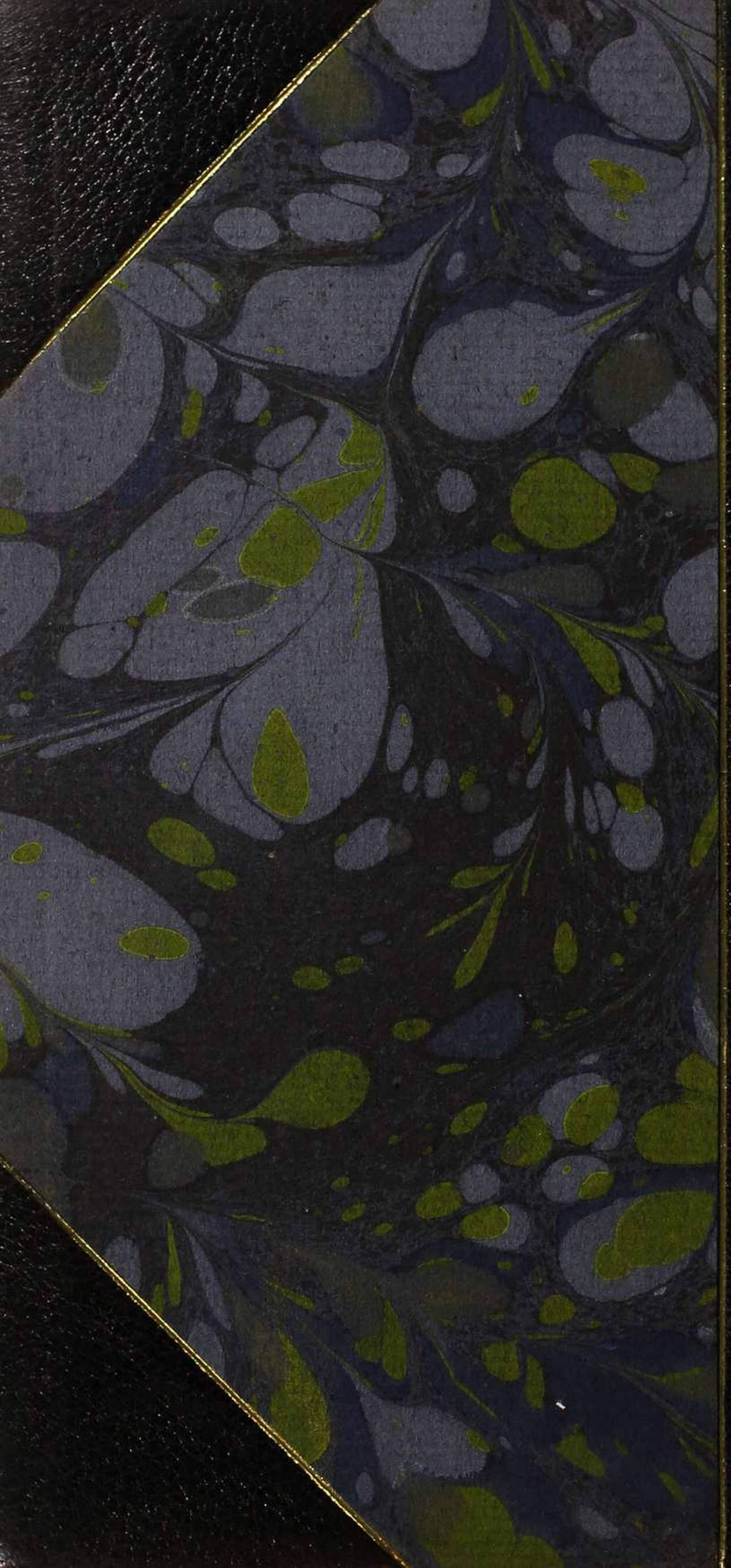
MANOEL GOMEZ DE CARVALHO.

Foi publicada eſta Lei na Chancellaria mor da corte, e Reino. Lisboa, 3. de Outubro de 1759.

D. SEBASTIAO MALDONADO.

Regiſtada na Chancellaria mor da corte, e Reino no Livro das Leys a fol. 128. Liſboa, 3. de Outubro de 1759.

RODRIGO-XAVIER-ALVAREZ DE MOURA.

Foi impreſſa na Secretaria de eſtado dos negocios do Reino.

008260